

**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ**

**LES DÉTERMINANTS DE L'ACCÈS À UN PREMIER EMPLOI QUALIFIÉ
CHEZ LES IMMIGRANTS RÉCENTS AU CANADA**

**Analyse de l'impact des caractéristiques pré-migratoires et post-migratoires des
immigrants**

Par

Nicolas BASTIEN

Bachelier avec majeure en histoire, culture et société et mineure en sociologie

Mémoire présenté pour obtenir le grade de

Maîtrise

Démographie

Septembre 2011

Ce mémoire intitulé

**LES DÉTERMINANTS DE L'ACCÈS À UN PREMIER EMPLOI QUALIFIÉ
CHEZ LES IMMIGRANTS RÉCENTS AU CANADA**
**Analyse de l'impact des caractéristiques pré-migratoires et post-migratoires des
immigrants**

et présenté par

Nicolas BASTIEN

a été évalué par un jury composé de

M. Nong ZHU, président

M. Alain BÉLANGER, directeur de recherche

M. Jacques LEDENT, codirecteur et

M. Brahim BOUDARBAT, examinateur externe

RÉSUMÉ

Depuis quelques années, les immigrants au Canada rencontrent beaucoup plus de difficultés à accéder à des emplois qui correspondent à leur niveau de qualification. Ce mémoire s'intéresse aux déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié par les immigrants au Canada. Plus particulièrement, on étudie les effets sur la durée écoulée avant l'accès au premier emploi qualifié des caractéristiques pré-migratoires et post-migratoires des immigrants.

On applique les principales méthodes de l'analyse des biographies (fonction de survie, fonction de risque et modèle semi-paramétrique de Cox) aux données de l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada (ELIC) dans le but d'étudier la vitesse et les déterminants de l'obtention d'un emploi qualifié chez les immigrants arrivés au pays entre octobre 2000 et septembre 2001. On y étudie l'effet de trois groupes de variables : 1) les caractéristiques pré-migratoires des immigrants (capital humain), 2) les caractéristiques post-migratoires des immigrants (actions entreprises par les immigrants au Canada), 3) les autres caractéristiques importantes pour l'étude de l'intégration en emploi des immigrants (variables de contrôle).

Les résultats montrent que certaines caractéristiques pré-migratoires des immigrants telles que l'âge, l'éducation, le pays d'obtention du plus haut diplôme, la connaissance des langues officielles et l'expérience de travail sont d'importants déterminants de l'accès au premier emploi qualifié. Plusieurs actions entreprises par les immigrants une fois au Canada (caractéristiques post-migratoires), telles qu'avoir occupé un emploi non qualifié, avoir terminé un cours de langue avec succès et avoir obtenu un diplôme canadien après l'immigration, ont des impacts favorables sur l'accès au premier emploi qualifié.

Ce mémoire se termine sur une série de recommandations relatives aux grilles de sélection canadienne et québécoise des travailleurs qualifiés et aux politiques d'intégration en emploi des immigrants. Celles-ci pourraient améliorer l'accès pour les immigrants aux emplois qualifiés et plus généralement favoriser l'intégration des immigrants à la société d'accueil.

Mots clés : Immigration, Intégration, Intégration économique, Surqualification, Capital humain, Politiques publiques, Études longitudinales, Analyse de survie

ABSTRACT

In the recent years, Canadian immigrants have been facing increasing difficulties to access skilled jobs. This thesis studies the determinants of the access to a first qualified employment for immigrants in Canada. In particular, we study the effects pre-migration and post-migration characteristics of immigrants on the duration before to the accessing to a first qualified employment.

We apply survival analysis techniques (survival function, risk function and semiparametric Cox proportional hazard model) to a subsample of the Longitudinal Survey of Immigrants to Canada (LSIC) to assess the determinants of the access to a first skilled job for immigrants landed in Canada between October 2000 and September 2001. We study the effect of three groups of variables: 1) pre-migration characteristics of immigrants (human capital), 2) post-migration characteristics of immigrants (actions pursued by immigrants once in Canada), 3) other variables important for the study of economic integration of immigrants (control variables).

Our results show that many of the pre-migrations characteristics such as age, education, country where the highest diploma was obtained, knowledge of official languages and work experience are important determinants of the access to a first skilled employment. Some actions undertaken by immigrants once in Canada, such as having occupied an unskilled job, having completed with success a language class and obtaining a Canadian diploma after immigration, have a positive influence on the access to a first qualified employment by immigrants.

This thesis concludes with recommendations relating to the Canada's and Quebec's skilled worker selection grid and to policies aiming at the economic integration of immigrants. If such measures were to be put in place, they should improve immigrants' access to qualified employment and globally help the integration of immigrants to the Canadian society.

Key words: Immigration, Integration, Economic integration, Overqualification, Human Capital, Public policies, Longitudinal studies, Survival analysis.

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier chaleureusement mon directeur de maîtrise, Alain Bélanger qui a été à la base de ce projet. Depuis le début de mes études supérieures, il a cru en moi et s'est montré très généreux de son temps. Il a su m'encourager et me supporter dans les moments difficiles qu'ils soient académiques ou non.

J'aimerais aussi remercier mon codirecteur, Jacques Ledent, qui par sa précieuse expérience a su bien m'encadrer et me fournir des critiques constructives qui ont permis à ma recherche de gagner énormément en profondeur et en qualité.

Je veux de plus remercier Constanza Street et Benoit Laplante qui m'ont donné un précieux coup de main pour l'ensemble du travail effectué sur les bases de données de l'ELIC. Sans eux, je serais probablement encore enfermé au centre de données de recherche.

Merci à mes amis et collègues du département. En particulier, je remercie Patrick Sabourin pour ses conseils et sa camaraderie. Nos nombreuses discussions auront permis d'alimenter mes réflexions et m'auront aidé à supporter les longues heures de solitudes impliquées dans la rédaction de ce mémoire.

Merci au Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM) et au Centre Métropolis du Québec - Immigration et métropoles (CMQ-IM) pour leur support financier.

Je tiens à grandement remercier ma famille et surtout mes parents de m'avoir fourni les ressources financières, intellectuelles et morales qui m'ont permis d'arriver où j'en suis aujourd'hui.

Pour terminer un merci tout particulier pour Ana qui m'a aidé de tant de façons dans ce long périple que sont les études supérieures et la rédaction d'un mémoire. Je ne saurais trop la remercier.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	iii
Abstract	iv
Remerciements	v
Table des matières	vi
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures	ix
Introduction.....	1
Le contexte	1
Question et objectifs de recherche	4
Chapitre 1 : Cadre théorique et revue de la littérature.....	7
Cadre théorique	7
Le contexte mondial (A).....	9
Le contexte de la société d'origine (B).....	9
Le contexte de la société d'accueil (C).....	9
La durée de résidence	10
Positionnement de la recherche au sein du cadre théorique de Piché	10
Revue de la littérature	11
Les caractéristiques pré-migratoires des immigrants	11
Les caractéristiques post-migratoires des immigrants.....	16
Les autres caractéristiques : Déterminants contextuels et réseaux.....	16
Utilisation de l'analyse de survie pour l'étude du succès des immigrants sur le marché de l'emploi canadien.....	19
Chapitre 2 : Données et méthodes	21
Données.....	21
Méthodes	23
Variable dépendante - accès au premier emploi qualifié	23
Variables explicatives et hypothèses.....	25

Variables portant sur les autres caractéristiques: déterminants contextuels et réseaux	26
Variables portant sur les caractéristiques pré-migratoires de capital humain.....	27
Variables portant sur les caractéristiques post-migratoires.....	31
Description de la population à l'étude	32
Variables portant sur les autres caractéristiques : Déterminants contextuels et réseaux.....	32
Variables portant sur les caractéristiques pré-migratoires	33
Variables portant sur les caractéristiques post-migratoires.....	34
Chapitre 3 : Résultats.....	39
Vitesse d'obtention d'un emploi qualifié	39
Évolution de la population sans emploi qualifié	39
Risque instantané d'obtenir un emploi qualifié	40
Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié	41
Immigrants avec un plus haut diplôme secondaire ou de métier	42
Immigrants avec un plus haut diplôme collégial	47
Immigrants avec un diplôme universitaire :.....	51
Chapitre 4 : Les déterminants de l'obtention d'un premier emploi qualifié : une comparaison selon le niveau du plus haut diplôme.....	59
Les autres caractéristiques : déterminants contextuels et réseaux	59
Les variables de caractéristiques pré-migratoires	62
Variables portant sur caractéristiques post-migratoires des immigrants.....	64
Chapitre 5 : Discussion et conclusion.....	67
Discussion sur l'ensemble des résultats	67
Les limites de l'étude et des recommandations.....	71
Bibliographie	73

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Pourcentage d'immigrants détenant un emploi selon leur niveau de scolarité et le niveau de compétence de l'emploi occupé, premier et dernier emploi.....	25
Tableau 2 : Adéquation entre le niveau de scolarité pré-migratoire et l'emploi.....	25
Tableau 3 : Auto-déclaration de l'immigrant quant à ses compétences de lecture en français selon la vague.....	29
Tableau 4 : Auto-déclaration de l'immigrant quant à ses compétences d'écriture en anglais selon la vague.....	30
Tableau 5 : Description de la population à l'étude.....	35
Tableau 6 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié: niveau secondaire.....	45
Tableau 7 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié : niveau collégial.....	49
Tableau 8 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié: niveau universitaire.....	55
Tableau 9 : L'impact des variables de contrôle sur l'accès au premier emploi qualifié selon le plus haut diplôme avant migration par niveau de scolarité.....	61
Tableau 10 : L'impact des caractéristiques pré-migratoires ou de capital humain sur l'accès au premier emploi qualifié selon le plus haut diplôme avant migration par niveau de scolarité.....	63
Tableau 11 : L'impact des caractéristiques post-migratoires sur l'accès au premier emploi qualifié selon le plus haut diplôme avant migration par niveau de scolarité.....	66

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Schéma du cadre conceptuel de Piché pour l'étude de l'immigration et de l'intégration dans les pays développés.....	8
Figure 2 : Pourcentage des individus n'ayant toujours pas obtenu un premier emploi qualifié suivant le nombre de jours depuis l'arrivée, par niveau du plus haut diplôme.....	40
Figure 3: Risque d'obtenir un premier emploi qualifié selon le nombre de jours depuis l'arrivée, par niveau du plus haut diplôme.....	41

INTRODUCTION

Le contexte

La fécondité des Canadiennes a poursuivi sa baisse séculaire au cours du 20^e siècle malgré l'épisode baby-boom. De 1946 à 1966, le pays a connu un des plus importants baby-booms des pays industrialisés avec un indice synthétique de fécondité atteignant un sommet à 3,9 enfants par femme en 1959 (Romaniuc, 1984). La fécondité a ensuite diminué très rapidement et les taux de fécondité sont tombés sous le seuil de remplacement des générations dès 1971. En 2000, les taux de fécondité se situaient autour de 1,5 enfants par femme. En conséquence, le Canada fait face aujourd'hui à un vieillissement démographique qui pourrait avoir de sérieux impacts son économie et son marché du travail. En 2011, les premiers baby-boomers atteindront 65 ans et commenceront à prendre leur retraite en grand nombre. Nombreux sont ceux qui craignent qu'à moyen terme, le pays subisse une pénurie de main-d'œuvre (Sénat du Canada, 2006).

À la fin des années 1980, les décideurs du pays ont commencé à considérer l'immigration comme une solution possible pour faire face au vieillissement de la population et aux éventuelles pénuries de main-d'œuvre (Canada, 1985a, 1985b). C'est à cette époque que certains changements ont été instaurés dans la planification annuelle de l'immigration qui ont eu pour effet une augmentation considérable du nombre d'immigrants reçus annuellement au pays. Alors qu'au cours de l'année 1984, le Canada recevait moins de 100 000 immigrants, ce nombre dépassait 250 000 en 1992. Ce nombre relativement élevé s'est ensuite maintenu, alors que de 1999 à 2008 le Canada a reçu en moyenne 234 000 immigrants par an (CIC, 2009). Une part importante de cette immigration a été en destination du Québec, cette province ayant reçu en moyenne 41 000 immigrants par an au cours de la même période.

L'origine des flux d'immigration a considérablement changé au cours des trente dernières années. Il y a trente ans, une part importante de l'immigration provenait de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis, aujourd'hui, la majorité des immigrants proviennent d'Asie, du Moyen-Orient et d'Europe de l'Est (Picot & Sweetman 2005). Ces immigrants contribuent à la diversité ethnoculturelle canadienne. À ce titre, le Recensement de 2006 montrait qu'une proportion croissante des immigrants récents était allophones ou membres d'un groupe de minorité visible¹.

Une partie des immigrants qui arrivent aujourd'hui au Canada sont sélectionnés sur la base de leur contribution potentielle à l'économie canadienne. Le processus de sélection se base en grande partie

¹ Selon le recensement de 2006, 75 % des immigrants arrivés au cours des cinq ou dix dernières années appartiennent à un groupe de minorités visibles et 75 % des immigrants récents sont allophones.

sur les caractéristiques de capital humain des immigrants telles que l'éducation, l'expérience de travail et la connaissance des langues officielles. Sans surprises, les immigrants qui s'installent aujourd'hui au Canada sont plus éduqués que jamais, ils sont même davantage scolarisés que la population native. En 2006, 58 % des hommes immigrants et 49 % des femmes immigrantes détenaient un diplôme universitaire, alors que cette proportion était beaucoup plus faible pour les non-immigrants soit de 19 % et 23 %, respectivement pour les hommes et les femmes (Galarneau et Morissette, 2008). Même si les immigrants récents sont en moyenne très scolarisés, de nombreuses études ont montré que les immigrants rencontrent beaucoup de difficultés sur le marché de l'emploi canadien.

Ces travaux ont pour la plupart étudié les revenus relatifs des immigrants par rapport à ceux des non-immigrants. Historiquement, les immigrants récents ont toujours eu des revenus plus faibles que les natifs. Le revenu des immigrants aurait cependant tendance à augmenter rapidement avec le temps passé au pays et jusque dans les années 1980, le revenu moyen des immigrants après quinze ans au pays finissait par rejoindre celui des non-immigrants. À partir du milieu des années 1980, le revenu relatif des immigrants arrivés au cours des cinq dernières années (en comparaison à celui des natifs) a cependant chuté. À partir de cette décennie, cette diminution du revenu relatif des immigrants récents a été si importante que malgré l'augmentation du revenu avec le temps passé au pays un écart de revenu entre les immigrants et non-immigrant subsiste toujours après quinze ans au pays. (Bloom, 1994; Frenette et Morissette, 2003; Aydemir et Skuterud, 2004; Picot et Hou, 2003; Picot et al., 2007).

Les difficultés récentes des immigrants sur le marché de l'emploi se traduisent de plusieurs autres façons. On remarque d'importantes différences entre le taux de chômage des non-immigrants et celui des immigrants. En 2006, le taux de chômage des immigrants récents âgés de 25 à 54 ans étaient de 11,5 %, alors que le taux de chômage des non-immigrants ne s'élevait qu'à 4,9 %. Puisque les immigrants possèdent, en moyenne, des niveaux d'éducation plus élevés que les non-immigrants, on pourrait s'attendre à ce que ceci facilite leur intégration au marché de l'emploi. Ce n'est toutefois pas le cas puisque les immigrants avec un diplôme universitaire connaissent des taux de chômage presque aussi élevés que celui de l'ensemble des immigrants. En 2006, le taux de chômage des immigrants âgés de 25 à 54 ans détenant un baccalauréat en 2006 était de 11,4 %, alors que ce taux n'était que de 2,9 % pour les non-immigrants avec un baccalauréat. Même les immigrants les plus scolarisés connaissaient d'importants taux de chômage. Toujours en 2006, les immigrants récents âgés de 25 à 54 ans avec un diplôme supérieur au baccalauréat avaient un taux de chômage de

12,4 %, alors que ce taux ne s'élevait qu'à 2,4 % pour les non-immigrants avec des diplômes supérieurs au baccalauréat (Zietsma, 2007).

On remarque aussi que les immigrants ont des salaires horaires moins élevés que les non-immigrants. En 2008, le salaire horaire moyen des non-immigrants âgés de 25 à 54 ans était de 23,72 \$, il était de 21,44 \$ pour l'ensemble des immigrants, mais seulement de 18,68 \$ pour les immigrants arrivés au cours des cinq dernières années. Dans l'ensemble, les individus avec un diplôme universitaire avaient un salaire plus élevé, cependant l'écart de salaire horaire entre les non-immigrants et les immigrants possédant un diplôme universitaire demeurait important, ces derniers gagnant en moyenne 5 \$ de moins que les non-immigrants. (Gilmore, 2009)

Par ailleurs, les immigrants sont plus nombreux que les non-immigrants à occuper involontairement un poste à temps partiel. Ils sont aussi moins nombreux à être syndiqués et à être satisfaits de leur travail et plus nombreux à occuper des postes temporaires. De plus, ce sont les immigrants récents qui souffrent le plus de l'ensemble de ces conditions de travail désavantageuses. (Gilmore, 2009)

Un autre aspect des difficultés d'insertion sur le marché de l'emploi des immigrants est celui de la surqualification. Par surqualification on attend le fait de posséder un niveau d'éducation supérieur aux compétences scolaires normalement requises pour l'emploi occupé. Les immigrants sont plus nombreux que les non-immigrants à occuper des postes ne correspondant pas à leur niveau de qualification. En 2008, 42,1 % des immigrants âgés de 25 à 54 ans étaient dans des emplois pour lesquels ils étaient surqualifiés alors que ce pourcentage était de 28,1 % pour les non-immigrants. Chez les universitaires, la surqualification est encore plus présente. Pour la même période, 60,1 % des immigrants et 40,5 % des non-immigrants universitaires étaient surqualifiés pour leur emploi (Gilmore, 2009). Galarneau et Morissette (2004) ont étudié la proportion d'immigrants universitaires en situation de très forte surqualification, c'est-à-dire ceux qui occupent des emplois qui ne demandent qu'un diplôme secondaire. En 2001, 25 % des hommes et 38 % des femmes universitaires ayant récemment immigré au pays étaient en situation de très forte surqualification alors que pour les non-immigrants, ces taux se chiffraient à 12 % et 13 % respectivement pour les hommes et les femmes. Dans une étude plus récente, Galarneau et Morissette (2008) ont constaté qu'entre 1991 et 2006, le pourcentage d'immigrants en situation de très forte surqualification avait augmenté, et ce, pour tous les groupes d'âges, de scolarité, de langue maternelle, de champ d'études, de région d'origine, de minorité visible et pour l'ensemble des régions métropolitaines. En 2006, 32 % et 41 % respectivement des immigrants et des immigrantes avec un baccalauréat arrivés au cours des cinq dernières années étaient fortement surqualifiés pour leur emploi. Dans son étude portant sur les travailleurs qualifiés au Québec, Godin (2004) remarquait que les travailleurs

sélectionnés faisaient eux aussi face au phénomène de la surqualification. Ainsi, en 2002 au Québec, 47,1 % des immigrants sélectionnés détenant un baccalauréat étaient surqualifiés pour leur emploi. Pescarus (2010) notait, quant à elle, qu'après l'arrivée au pays, 46 % des immigrants arrivés au Canada en 2000 étaient surqualifiés pour leur emploi.

Le Canada ouvre ses portes à l'immigration en partie afin de faire face à une éventuelle pénurie de main-d'œuvre. Une part importante des immigrants est sélectionnée sur la base de critères favorisant leur intégration à l'économie canadienne. Toutefois, il semble que les immigrants ont du mal à pleinement intégrer le marché de l'emploi canadien. Le Canada ne profite donc pas du plein potentiel de cette main-d'œuvre immigrante. Selon Reitz (2004), le coût de la sous-utilisation des compétences des immigrants s'élèverait à près de deux milliards de dollars annuellement.

Question et objectifs de recherche

L'objectif de ce mémoire est d'étudier les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié chez les immigrants récents au Canada. Plus précisément, nous cherchons à comprendre en quoi les caractéristiques pré-migratoires de capital humain utilisées par le Canada et le Québec pour la sélection des travailleurs qualifiés ont un impact sur l'accès des immigrants à un premier emploi qualifié. Nous cherchons aussi à évaluer l'impact sur l'accès au premier emploi qualifié des caractéristiques post-migratoires, c'est-à-dire des actions entreprises par les immigrants une fois au Canada pour intégrer le marché de l'emploi. L'intérêt que porte notre recherche aux caractéristiques de sélection des immigrants et aux actions entreprises par les immigrants une fois au Canada s'explique par le fait que ce sont les éléments sur lesquels les politiques canadiennes d'immigration et d'intégration des immigrants peuvent agir. Ainsi, nous espérons que nos résultats permettront d'amener des propositions qui pourraient faciliter l'accès aux emplois qualifiés aux immigrants sélectionnés et globalement aideront leur intégration au marché du travail canadien.

Afin de bien saisir le problème de la surqualification, les analyses de ce mémoire sont effectuées séparément pour trois groupes d'immigrants selon le plus haut diplôme obtenu : plus haut diplôme de niveau secondaire, plus haut diplôme de niveau collégial, plus haut diplôme de niveau universitaire. Le mémoire prend la forme suivante. Le premier chapitre présente le cadre conceptuel et la revue de la littérature. Le chapitre deux présente les données et la méthodologie utilisées. Les résultats sont analysés dans les deux chapitres suivants. Le chapitre trois présente séparément les résultats entre les trois groupes d'immigrants. Le chapitre quatre compare les résultats pour les trois niveaux d'éducation. À la lumière des résultats obtenus, le chapitre cinq offre une discussion portant sur les

politiques de sélection et d'intégration des immigrants et se conclut sur les limites de l'étude et des recommandations proposées dans la discussion.

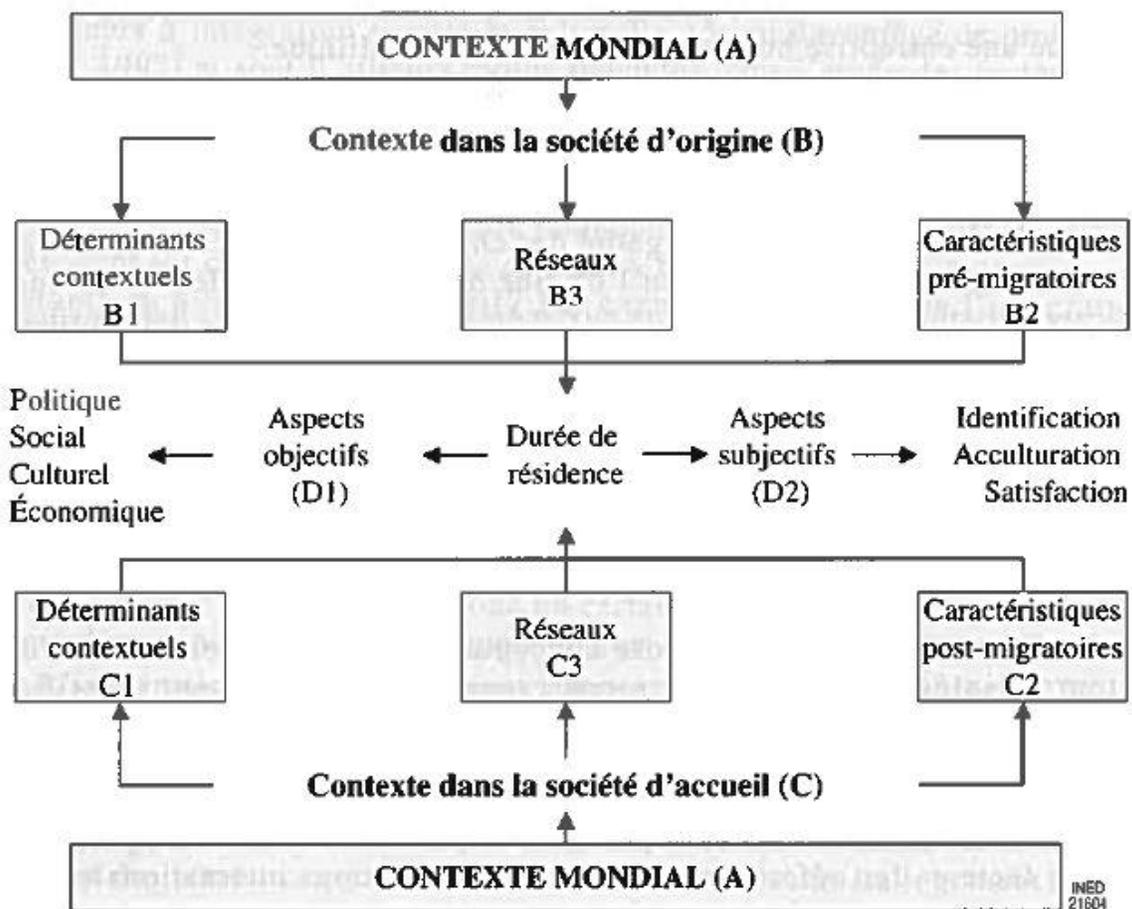
CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE ET REVUE DE LA LITTÉRATURE

Cadre théorique

Dans l'introduction, nous avons fait référence à quelques textes traitants de la surqualification des immigrants au Canada (Gilmore, 2009, Galarneau et Morissette 2004, 2008; Godin, 2004; Pescarus, 2010). Ceux-ci utilisent des données transversales pour étudier la problématique de la surqualification des immigrants. Ces études explorent les déterminants de la surqualification en étudiant celle-ci selon diverses caractéristiques, notamment à partir du niveau d'éducation et du nombre d'années écoulées depuis l'arrivée au pays. Malheureusement, ces études transversales de nature descriptive ne font que mettre le doigt sur le problème sans examiner les processus de la surqualification et les interactions entre les diverses variables explicatives. À notre connaissance, au Canada seuls Renaud et Cayn (2006, 2007), Bégin (2009) et Torres (2010) se sont intéressés aux déterminants de l'accès à un emploi qualifié à partir d'analyses statistiques multivariées. Dans son étude, Torres effectue une série de régressions linéaires à partir des données de l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada (ELIC) pour étudier le « educational gap » des immigrants, c'est-à-dire l'écart entre le niveau d'éducation des immigrants et celui que nécessite l'emploi occupé. Contrairement au présent mémoire, il ne s'intéresse donc pas directement à l'accès à l'emploi qualifié, mais de façon générale au phénomène de la surqualification. Dans leur étude, Renaud et Cayn tout comme Bégin utilisent quant à eux des données longitudinales pour explorer les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié pour les immigrants acceptés sous la catégorie des travailleurs qualifiés au Québec. De façon similaire, dans ce mémoire, nous mettons à profit des données longitudinales par l'utilisation de l'analyse de survie afin d'étudier l'accès à un premier emploi qualifié. L'analyse incluse dans ce mémoire se distingue cependant des travaux de Renaud et Cayn et de Bégin puisque nous nous intéressons à l'ensemble des immigrants arrivés au Canada plutôt qu'uniquement aux immigrants sélectionnés comme travailleurs qualifiés à destination du Québec. De plus, nos analyses se basent sur les diplômes et non sur la scolarité. Enfin, les objectifs de notre analyse sont uniques puisque nous cherchons à évaluer les éléments des grilles de sélection canadienne et québécoise des travailleurs qualifiés ainsi que l'impact des actions entreprises par les immigrants une fois au pays, et ce, afin de proposer des recommandations aux décideurs publics avec l'objectif ultime d'aider les immigrants à accéder plus facilement à des emplois qualifiés.

Le peu de littérature canadienne sur le sujet nous force à faire référence à la littérature internationale portant sur la surqualification et à aborder la surqualification au sein d'un cadre théorique plus englobant qui nous permettra d'aller puiser dans l'ensemble de la littérature portant sur l'intégration économique des immigrants. À ce titre, le cadre conceptuel de Piché (2004) pour l'étude de l'immigration et de l'intégration dans les pays développés est selon nous le plus complet. Ce cadre conceptuel analyse la migration à partir de trois contextes d'ordre génériques : le contexte mondial, le contexte de la société d'origine et le contexte de la société d'accueil.

Figure 1 : Schéma du cadre conceptuel de Piché pour l'étude de l'immigration et de l'intégration dans les pays développés



Tiré de Piché (2004)

Le contexte mondial (A)²

Dans cette ère de globalisation, les migrations ne peuvent plus être considérées dans un contexte purement national. Les questions nationales sont dorénavant trop imbriquées dans une structure globale pour que celles-ci puissent être ignorées. Les limites de la présente recherche ne nous permettent toutefois pas d'explorer pleinement cet élément, mais il n'en demeure pas moins que le contexte mondial constitue l'arrière-plan de cette recherche notamment par la prise en compte du lieu d'étude.

Le contexte de la société d'origine (B)

Les immigrants n'arrivent pas au Canada sur un pied d'égalité. Chacun amène avec lui un bagage hérité de sa société d'origine. Selon Piché, trois aspects particuliers de la société d'origine sont à prendre en considération. D'abord, il faut tenir compte des facteurs structurels de la société d'origine (B1). C'est ainsi que le niveau de développement du pays d'origine ne peut être ignoré. Par exemple, la qualité des institutions scolaires au sein du pays d'origine peut avoir des répercussions sur l'intégration des immigrants dans le pays d'accueil (Sweetman, 2004). Le second aspect qui émane de la société d'origine à prendre en considération est celui des réseaux (B3), ou plus précisément, les conditions dans lesquelles s'effectue la migration. Par exemple, quelle est l'influence de la famille sur la décision d'immigrer? Enfin, les caractéristiques pré-migratoires individuelles de l'immigrant doivent aussi être examinées (B2). Pour la plupart, celles-ci sont des caractéristiques de capital humain. Les chercheurs s'intéressant à l'intégration des immigrants à la société d'accueil sont nombreux à étudier les effets des caractéristiques de capital humain. Pour plusieurs, l'étude de l'intégration à partir du capital humain fait figure de théorie (Kazemipur et Halli, 2001; Borjas 1994, 1999; Chiswick et Miller 2009). Ce mémoire repose en très grande partie sur cette théorie, les caractéristiques qui y sont étudiées étant pour la plupart liées au capital humain. Par ailleurs, les caractéristiques prises en considération pour la sélection des travailleurs qualifiés au Canada et au Québec correspondent pour la très grande majorité à des caractéristiques pré-migratoires de capital humain.

Le contexte de la société d'accueil (C)

De manière symétrique au contexte de la société d'origine, les trois mêmes aspects doivent aussi être étudiés au sein de la société d'accueil. C'est ainsi que si l'on veut comprendre en profondeur le processus d'intégration des immigrants, il est nécessaire de prendre en considération les aspects structurels de la société d'accueil (C1), la présence des réseaux au sein de celle-ci (C3) ainsi que les

² Les lettres que l'on retrouve dans le texte réfèrent au schéma du cadre conceptuel de Piché

caractéristiques des immigrants une fois au pays (C2). Bien que dans le présent mémoire ce sont, avant tout, les caractéristiques pré-migratoires et post-migratoires de capital humain qui sont étudiées, le contexte propre à la société d'accueil n'y est, pour autant, pas négligé.

La durée de résidence

L'utilisation des données longitudinales dans ce mémoire permet de prendre en considération l'élément central du cadre théorique de Piché : la durée de résidence dans le pays d'accueil. Les données longitudinales utilisées ont aussi l'avantage de permettre l'étude des effets des caractéristiques individuelles post-migratoires (C2). C'est ainsi que les analyses de ce mémoire prennent en considération l'effet de l'expérience professionnelle canadienne (post-migration), des cours de langues et de l'obtention d'un diplôme canadien (post-migratoire).

Positionnement de la recherche au sein du cadre théorique de Piché

Le cadre théorique que nous utilisons s'inspire donc de celui de Piché. Notre recherche s'inscrit dans l'étude des « aspects objectifs » (D1) de l'intégration des immigrants, puisque nous étudions un aspect économique de cette intégration : l'accès au premier emploi qualifié. Pour ce faire, nos analyses s'intéresseront avant tout à deux éléments se rapportant au capital humain. D'abord, nous cherchons à étudier l'effet sur notre objet d'étude des caractéristiques pré-migratoires (B2) telles qu'utilisées par le Canada et le Québec pour la sélection des immigrants. Nous étudions aussi les effets des caractéristiques post-migratoires de l'immigrant (C2) représentées par les actions entreprises par celui-ci une fois au Canada. Enfin, nos analyses contrôlent pour certaines autres caractéristiques (pré-migratoires ou à l'arrivée) des immigrants. Ces caractéristiques puiseront dans les autres aspects du cadre théorique de Piché. À titre d'exemple, nos analyses prendront en considération les réseaux de l'immigrant (B3, C3), le groupe de minorité visible (B1) et la province de destination (C1).

Le cadre conceptuel que nous proposons d'utiliser permet donc d'élargir les horizons de notre recherche. Ainsi, le manque de littérature canadienne portant sur l'accès à l'emploi qualifié peut être comblé par l'utilisation de l'abondante littérature portant sur l'intégration économique des immigrants au Canada. La littérature scientifique regorge de travaux portant sur l'intégration au marché du travail des immigrants. En grande partie, cette littérature s'intéresse avant tout aux revenus, à l'accès à l'emploi et à la présence en emploi des immigrants. Dans plusieurs pays tels qu'aux États-Unis (Chiswick & Miller, 2007), en Australie (Kler, 2005; Piracha et al., 2010), en Nouvelle-Zélande (Poot & Stillman, 2010), au Royaume-Uni (Lindley, 2007), en Italie (Dell'Aringa & Pagani, 2010), en Suède

(Echeverría, 2008) et au Danemark (Nielsen, 2007) il existe une littérature portant sur le phénomène de la surqualification des immigrants. Les hypothèses émises pour chacune des variables incluses dans nos modèles sont basées sur les résultats empiriques de cette abondante littérature portant sur l'intégration au marché du travail des immigrants et sur la surqualification des immigrants à travers le monde.

Revue de la littérature

La revue de littérature de ce mémoire couvre les divers aspects reliés à notre objet d'étude. On y présente les résultats de recherches qui traitent des effets sur l'intégration au marché de l'emploi des caractéristiques de capital humain pré-migratoires et post-migratoires. De plus, on y retrouve les résultats de recherche portant sur les « autres caractéristiques » (déterminants contextuels et réseaux) qui sont connues pour avoir une influence sur l'intégration économique des immigrants. Enfin, la dernière partie de la revue de littérature traite plutôt de l'aspect méthodologique de la question. On y présente les exemples récents de recherches qui mettent à profit l'utilisation de l'analyse de survie pour l'étude de l'intégration des immigrants au marché de l'emploi.

Dans la section qui suit, nous présentons les résultats d'études empiriques concernant les différentes variables qui pourraient affecter l'accès à un premier emploi qualifié. L'ordre dans lequel ces résultats sont présentés correspond aux objectifs de notre étude et les place dans le contexte du cadre conceptuel proposé par Piché (2004). Ainsi, dans un premier temps, nous présentons les variables reliées aux caractéristiques pré-migratoires des immigrants, souvent aussi utilisées dans les grilles de sélection. Par la suite, nous présentons les variables associées aux caractéristiques post-migratoires des immigrants et qui correspondent dans notre analyse aux actions entreprises par ceux-ci une fois établis au Canada. Finalement, la dernière section regroupe les autres caractéristiques qui pour nous correspondent à des variables de contrôle, mais qui dans le cadre théorique de Piché, correspondent aux déterminants contextuels et aux réseaux.

Les caractéristiques pré-migratoires des immigrants

Âge

En termes de points, l'âge est une des plus importantes caractéristiques des grilles de sélection des travailleurs qualifiés du Québec et du Canada. L'âge a aussi été identifié comme un facteur important dans la réussite économique des immigrants (Borjas, 1994). Plus l'âge à l'arrivée est jeune, plus l'intégration économique est facile. Au Canada, plusieurs recherches ont aussi insisté sur l'importance de l'âge et de l'âge à l'immigration (Boudarbat et Boulet, 2010b) pour la réussite des

immigrants sur le marché du travail. Schaafsma et Sweetman (2001) notent l'importance de l'effet de l'âge à l'immigration sur le revenu des immigrants ainsi qu'une interaction entre l'âge et le rendement de l'éducation sur le revenu. Bélanger et al. (2010) notent que ce sont les immigrants les plus jeunes qui ont le plus de facilité à accéder à un premier emploi.

Éducation et années d'éducation

Le niveau d'éducation est une des caractéristiques les plus importantes du capital humain. À ce titre, le niveau d'éducation est, avec l'âge à l'immigration, un des principaux critères des grilles de sélection canadienne et québécoise des travailleurs qualifiés. Ferrer et Riddel (2004) ont étudié le revenu des non-immigrants et des immigrants et ont trouvé que celui-ci est fortement et positivement corrélé avec le nombre d'années d'études. Ils ont aussi découvert une corrélation positive entre les diplômes de haut niveau et le revenu. De surcroît, l'effet positif lié au plus haut diplôme est relativement plus fort pour les immigrants que pour les non-immigrants. Adamuti-Trache et Sweet (2005) observent eux aussi une corrélation entre le plus haut diplôme obtenu et le revenu. Pescarus (2010) étudiant le pourcentage d'individu en situation de surqualification montre aussi qu'il existe d'importantes différences selon le niveau d'éducation. Torres (2010) a lui aussi étudié le phénomène de la surqualification en termes d'écart entre le niveau de qualification de l'emploi et les compétences de l'immigrant. Il a identifié que le niveau d'éducation pré-migratoire des immigrants a un effet sur leur écart de qualification.

Lieu des études

Si le nombre d'années d'éducation et le diplôme ont un important effet sur le revenu, le lieu d'obtention du plus haut diplôme doit lui aussi être pris en considération. Le lieu d'obtention du plus haut diplôme permet de prendre en considération une part des effets structurels de la société d'origine tel que proposé par Piché (2004). À ce titre, Li (2001) a étudié les revenus des immigrants en prenant en considération le pays présumé d'obtention des diplômes. Les individus qui ont obtenu leur diplôme à l'étranger gagnent moins que ceux qui ont obtenu leur diplôme au Canada. De plus, les résultats montrent que l'effet négatif sur le revenu des diplômes obtenus à l'étranger est particulièrement fort pour les immigrants et les minorités visibles.

Gilmore et Le Petit (2008) ont étudié les taux d'emploi des immigrants au Canada en fonction du lieu d'obtention du plus haut diplôme. Ils ont trouvé que les immigrants ayant obtenu un diplôme universitaire au Canada ou en Europe ont des taux d'emploi similaires à ceux des natifs. Ceci n'est cependant pas le cas pour les immigrants ayant obtenu leur diplôme universitaire en Amérique Latine, en Asie ou en Afrique, pour qui les taux d'emploi sont plus faibles que pour les natifs. Bélanger et al. (2010) ont montré que le lieu d'obtention du plus haut diplôme affecte l'accès au

premier emploi, un diplôme obtenu dans un pays occidental augmentant fortement les chances d'accéder à un premier emploi. Nielsen (2007), étudiant les immigrants au Danemark, affirmait aussi que le lieu d'obtention des études était un déterminant important de leur surqualification en emploi. À ce sujet, les études qualitatives laissent entendre que la moindre valeur des diplômes étrangers sur le marché du travail canadien est liée à la non-reconnaissance par les employeurs des diplômes étrangers (Guo, 2005; Bastien et Bélanger, 2010; Chicha et Charest, 2010). Cette non-reconnaissance ne résulte pas systématiquement de la discrimination. Pour Sweetman (2004), la non-reconnaissance des diplômes étrangers ne s'explique pas tant par une discrimination systématique, que par une différence réelle reliée à la qualité des diplômes des différents pays; la qualité des systèmes d'éducation pouvant varier beaucoup selon le pays.

Le domaine d'études

Le domaine d'études est une autre caractéristique qui a un effet sur l'intégration des immigrants au marché du travail canadien. Sweetman et McBride (2004) ont étudié le revenu des immigrants en prenant en considération leur domaine d'étude postsecondaire. Ils se sont aperçus que le revenu des immigrants varie beaucoup selon le domaine d'étude. Cependant, les variations de revenu selon le domaine d'étude semblent moins importantes pour les immigrants que pour les natifs. Adamuti-Trache et Sweet (2005) arrivent à la conclusion que les immigrants ayant étudié dans les domaines appliqués tendent à obtenir des revenus plus élevés que les immigrants avec des études dans les « arts libéraux ». Renaud et Cayn (2006, 2007) remarquent aussi d'importantes différences selon le domaine d'étude dans les chances d'accéder à un premier emploi qualifié parmi les immigrants sélectionnés par le Québec. Pescarus (2010) remarque, quant à elle, d'importantes disparités dans les taux de surqualification selon le domaine d'études.

Connaissance de la langue du pays d'accueil

La maîtrise de la langue du pays d'accueil est un autre facteur important pouvant expliquer l'intégration économique et sociale des immigrants. Non sans raison, la connaissance des langues officielles est prise en considération au sein des grilles canadienne et québécoise pour la sélection des travailleurs qualifiés. Chiswick et Miller (1995, 2002, 2003) ont montré dans de nombreux articles que la connaissance de la langue du pays d'accueil a un grand impact sur le revenu des immigrants. Ferrer et al. (2004) ont étudié les connaissances linguistiques, en termes de littératie, des immigrants et des natifs. Ils ont trouvé que les immigrants ont des niveaux de littératie plus faibles que les natifs, et ce, malgré leurs niveaux de scolarité plus élevés. Toutefois, les gains de revenu associés au niveau de littératie sont les mêmes pour les natifs et les immigrants. Selon ces auteurs, le niveau plus faible de littératie des immigrants explique la moitié des écarts de revenus entre immigrants et natifs.

Bonikowska et al. (2008), ont eux aussi étudié l'effet de la littératie sur le revenu et en arrivent à des conclusions similaires à celles de Ferrer et al. (2004). Si les immigrants possédaient, en moyenne, les mêmes compétences en littératie que les personnes nées au Canada, l'écart salarial entre les immigrants et les natifs de sexe masculin ayant fait des études universitaires rétrécirait environ de moitié. Boyd et Cao (2009) ont étudié les gains hebdomadaires des immigrants et des natifs selon leurs connaissances linguistiques et arrivent à des conclusions similaires. Godin (2005) a utilisé l'ELIC pour étudier l'importance de la connaissance des langues officielles pour la réussite des immigrants récents sur le marché de l'emploi canadien. Il arrive à la conclusion qu'au Canada, la connaissance de l'anglais est positivement associée avec la présence en emploi et facilite l'accès aux emplois « appropriés ». Pour ce qui est du Québec, apprendre ou améliorer ses connaissances dans la langue de la minorité, soit l'anglais, semble tout aussi important pour la réussite sur le marché de l'emploi qu'apprendre la langue de la majorité, le français. De surcroît, au Québec, les gains horaires des immigrants qui parlent très bien que l'anglais sont généralement plus élevés que ceux des immigrants qui ne parlent pas bien les deux langues officielles. Les immigrants qui parlent très bien le français doivent aussi très bien parler anglais pour que leurs gains soient significativement supérieurs à ceux des immigrants qui ne parlent pas bien les deux langues officielles. Blaser (2006) s'est intéressée aux effets de la langue sur l'intégration économique des immigrants pour le Québec en utilisant l'enquête sur l'Établissement des nouveaux immigrants (ÉNI). Elle note que l'effet de la langue sur le salaire est indirect. Une meilleure connaissance des langues officielles affecte positivement le statut socio-économique qui lui prédétermine en partie le salaire de l'emploi. Tout comme Renaud et Godin (2005) qui ont eux aussi utilisé l'ÉNI, Blaser remarque que la connaissance des langues officielles facilite l'accès à des emplois plus prestigieux pour les immigrants uniquement lors des deux premières années aux pays. Enfin, Blaser arrive à la conclusion qu'au Québec, la connaissance de l'anglais a une influence plus positive sur le statut socio-économique que celle du français. Bélanger et al. (2010) ont remarqué d'importantes différences dans les chances d'accéder à un premier emploi pour les immigrants au Canada selon leur niveau de connaissance de la langue de la majorité. Par contre, Renaud et Cayn (2006, 2007) dans leurs études portant sur les travailleurs sélectionnés au Québec n'ont observé aucun effet de la connaissance du français, de l'anglais ou du bilinguisme sur l'accès à un premier emploi qualifié. Torres (2010), travaillant à partir des données de l'ELIC identifie la connaissance de la langue de la majorité de la ville habitée comme un facteur déterminant expliquant l'importance de la surqualification (occupational gap).

Expérience de travail

Au Canada comme au Québec, l'expérience de travail est un des facteurs de la grille de sélection des travailleurs qualifiés. En théorie, l'expérience de travail devrait favoriser la réussite des immigrants

sur le marché de l'emploi canadien. De nombreuses études ont cependant montré que les gains liés à l'expérience de travail étrangère ont diminué lors des vingt dernières années (Aydemir et Skuterud, 2004; Picot et Hou, 2003; Picot et Sweetman, 2005; Picot et al., 2007). Selon Green et Worswick (2004), cette importante diminution du rendement sur le revenu de l'expérience de travail étrangère est surtout liée à l'évolution de l'origine des flux migratoires. Les analyses de nature plus qualitative notent le rôle joué par les associations professionnelles dans la non-reconnaissance des diplômes (Chicha et Charest, 2008, Bastien et Bélanger 2010). Bélanger et al (2010), sont arrivés à la conclusion que l'expérience de travail pré-migratoire facilite tout de même l'accès à un premier emploi pour les réfugiés et les immigrants de la catégorie familiale (et les dépendants de la classe économique), mais que cet effet n'est pas apparent pour les travailleurs sélectionnés. Renaud et Cayn (2006, 2007) n'ont pas trouvé d'effet significatif relié à l'expérience de travail sur l'accès à un premier emploi qualifié pour les travailleurs qualifiés au Québec. Chiswick et Miller (2007) étudiant les immigrants aux États-Unis identifiaient que l'expérience de travail pré-migratoire a un lien avec la surqualification. En effet, plus le nombre d'années d'expérience de travail à l'étranger est élevé, plus la probabilité d'être surqualifié est grande.

Avoir étudié ou travaillé au Canada

Les immigrants qui ont vécu au Canada, pour des études ou du travail, avant d'immigrer possèdent une meilleure connaissance du contexte canadien et devraient en théorie avoir plus de facilité que les autres immigrants à intégrer le marché de l'emploi canadien. De plus, le fait qu'une part de leur capital humain a été acquise au pays rend plus facile sa reconnaissance par les employeurs. Cette expérience de vie au Canada devrait aussi avoir permis aux immigrants de perfectionner leurs compétences linguistiques et de développer leurs réseaux sociaux avant d'être admis (Sweetman et Warman, 2010). À ce titre, Bélanger et al. (2010) remarquent que les immigrants qui ont étudié ou travaillé au pays avant d'immigrer ont plus de facilité à accéder à un premier emploi. Similairement, Renaud et Cayn (2006, 2007) ont trouvé que le fait d'avoir passé du temps au Québec pour des études ou du travail facilite l'accès à un premier emploi qualifié pour les travailleurs sélectionnés à destination de cette province. Piracha et al. (2010) s'intéressant aux immigrants en Australie identifient quant à eux que le simple fait d'avoir visité le pays avant d'avoir immigré réduit la probabilité d'être surqualifié pour l'emploi occupé.

Les caractéristiques post-migratoires des immigrants

L'expérience de travail et le travail non qualifié

Dans son cadre théorique, Piché (2004) insiste aussi sur les caractéristiques des immigrants une fois au pays. Les actions de l'immigrant une fois au pays devraient donc avoir un impact sur son intégration au marché du travail de la société d'accueil. Par exemple, détenir une expérience de travail canadienne (même pour un emploi non qualifié) devrait, théoriquement, augmenter le capital humain et le capital social de l'immigrant et ainsi faciliter son accès à un premier emploi qualifié. C'est ainsi que Nielsen (2007) a trouvé que l'expérience de travail au sein du pays d'accueil tend à réduire la surqualification des immigrants au Danemark. Pourtant, les résultats de Renaud et Cayn (2006, 2007) montrent que les immigrants dans un emploi non qualifié ont moins de chances d'accéder à un premier emploi qualifié. Ce constat s'expliquerait par le fait qu'occuper un emploi non qualifié réduit le temps consacré à la recherche d'un emploi qualifié. Un tel effet négatif lié au fait d'occuper un emploi non qualifié a aussi été identifié lors d'entrevues par des individus travaillant pour des organisations visant l'insertion en emploi des immigrants (Bastien et Bélanger, 2010).

Les cours de langue et autres cours

Des analyses de nature qualitative ont aussi suggéré que les cours de langues suivis, une fois au pays, par l'immigrant peuvent l'aider dans son intégration au marché de l'emploi canadien (Chicha et Charest, 2008; Bastien et Bélanger, 2010). Bélanger et al (2010) concluent que les immigrants ayant complété un cours de langue dans la langue de la majorité augmentent leurs chances de décrocher un premier emploi. Renaud et Cayn dans leur étude portant sur les travailleurs sélectionnés au Québec observent un effet similaire pour l'accès à un premier emploi qualifié. Renaud et Martin (2006) et Martin (2007) ont observé qu'avoir terminé un cours de langue augmente la présence en emploi. Dans l'article de Renaud et Martin, les auteurs ont aussi noté l'effet positif lié aux autres types de cours sur la présence en emploi.

Les autres caractéristiques : Déterminants contextuels et réseaux

Minorités visibles

De nombreux articles ont montré que les immigrants appartenant à un groupe de minorités visibles connaissent plus de difficultés que les blancs à intégrer le marché de l'emploi. Pendakur & Pendakur (1998) montrent que dans l'ensemble, les minorités visibles ont des revenus plus faibles que les blancs. Par contre, Hum & Simpson (2000) montrent que chez les natifs, seul le groupe des noirs semble désavantagé en termes de revenus par rapport aux blancs. À l'opposé, chez les immigrants,

la plupart des groupes d'immigrants appartenant à une minorité visible sont désavantagés par rapport aux blancs, ce qui pourrait être le résultat d'une discrimination systématique ou de l'effet d'autres variables non mesurées corrélées à l'appartenance à un groupe de minorités visibles. Kunz (2003), étudiant les immigrants arrivés en bas âge, conclut que ceux appartenant à un groupe de minorités visibles ont plus de chances d'être sans emploi. Bélanger et al. (2010) ont étudié avec les données de l'ELIC l'accès au premier emploi pour les immigrants dans les trois grandes provinces canadiennes d'immigration. Ils ont observé d'importantes différences selon le groupe de minorités visibles. Certains comme Pendakur et Pendakur (2005) et Phythian et al. (2009) attribuent une part de l'hétérogénéité de la réussite sur le marché du travail à l'appartenance ethnique des immigrants. Lindley (2007) dans une étude portant sur les immigrants et les minorités ethniques au Royaume-Uni a identifié l'appartenance à une minorité ethnique comme un des facteurs expliquant la surqualification en emploi. D'autres ont plutôt abordé la question sous l'angle de l'origine nationale, celle-ci étant fortement corrélée avec l'appartenance à un groupe de minorité visible. Ainsi, Renaud et al. (2003) étudiant le revenu des immigrants au Québec ont remarqué d'importantes disparités associées à la région d'origine des immigrants. Dans une étude portant sur les immigrants sélectionnés au Québec, Renaud et Martin (2006) ainsi que Martin (2006) arrivent à la conclusion que l'origine nationale semble déterminante pour expliquer l'accès à l'emploi. Dans les études internationales portant sur les déterminants de la surqualification, nombreux sont ceux qui identifient l'origine nationale comme un facteur important pour expliquer la surqualification (Kler, 2005 ; Nielsen, 2007; Echeverría, 2008; Piracha et al., 2010).

Province et région

La province et la région où l'immigrant s'installe peuvent être déterminantes dans la réussite de son intégration sur le marché du travail. Les différences liées à la province et la région d'établissement reflètent en partie les effets structurels de la société d'accueil dans le cadre conceptuel de Piché. Dans leur étude, Bélanger et al. (2010) comparent l'accès à un premier emploi pour les immigrants au Canada dans les trois grandes provinces canadiennes d'immigration et arrivent à la conclusion que les immigrants à destination du Québec connaissent plus de difficulté que les autres. Dans un même ordre d'idées, Boudarbat et Boulet (2010a) affirment que, tous indicateurs confondus, les immigrants au Québec connaissent une intégration plus difficile que ceux des autres provinces. Si la province peut jouer un rôle important dans la réussite des immigrants sur le marché de l'emploi, il en va de même de la région habitée par l'immigrant. Bernard (2008) a étudié les revenus des immigrants au Canada en prenant en considération la taille de l'agglomération. Trois principaux constats ressortent de sa recherche : 1) l'écart de revenu entre les immigrants et les natifs a tendance à être

moins important dans les plus petites agglomérations; 2) en termes de revenu, l'intégration des immigrants tend à se faire plus rapidement dans les agglomérations moins importantes; 3) les immigrants les moins scolarisés s'en sortent mieux dans les plus petites agglomérations. Par contre, Poot & Stillman (2010) dans une étude portant sur la surqualification des immigrants en Nouvelle-Zélande concluent qu'habiter dans une région métropolitaine réduit les chances d'être en situation de surqualification en emploi.

Réseaux sociaux

Selon Piché, il faut aussi prendre en considération les réseaux sociaux auxquels appartiennent les immigrants pour bien comprendre leur intégration à la société d'accueil. Or, la présence des réseaux sociaux semble aussi déterminante dans la réussite des immigrants sur le marché de l'emploi canadien. Potter (1999) insiste elle aussi sur l'importance singulière des réseaux sociaux pour la réussite économique des immigrants. Dans son mémoire de maîtrise consacré à l'étude de l'impact des réseaux sociaux sur l'accès à l'emploi, Jean (2007) arrive à la conclusion que les amis, la famille, le réseau de parrain et les nouveaux amis du groupe culturel de l'immigrant favorisent l'accès à l'emploi. Bélanger et al. (2010) ont eux aussi noté l'effet positif sur l'accès à l'emploi du réseau familial et d'amis.

Classe d'immigrants

Selon la politique d'immigration canadienne, les immigrants sont admis au pays selon une des trois classes suivantes : les immigrants de la classe économique sont choisis sur la base de leur contribution potentielle à l'économie canadienne, les immigrants de la catégorie familiale sont reçus au Canada sur la base du principe de réunification familiale et enfin, les réfugiés sont acceptés sur la base de principes humanitaires. Il est important de noter que pour la classe des immigrants économiques, seul le demandeur principal (et dans une moindre mesure les conjoints)³ est pris en considération dans la grille de sélection bien que les individus qui immigreront avec le demandeur principal sont eux aussi considérés comme appartenant à la catégorie économique. Ces classes ont été identifiées comme d'importants déterminants de la réussite des immigrants sur le marché travail canadien. Phytian et al. (2009) ont utilisé l'ELIC pour étudier la chance des immigrants récents d'être employés. Ils ont remarqué d'importantes différences entre les catégories d'immigrants quant à la présence en emploi. Par rapport aux demandeurs principaux de la catégorie économique, les autres dépendants de la classe économique et les immigrants de la catégorie familiale ont moins de

³ Au Canada, une part des points dans la grille de sélection fait référence aux caractéristiques du conjoint. Au Québec, une grille de sélection différente est utilisée pour la sélection des immigrants qui appliquent avec un conjoint.

chances d'être en emploi. Les réfugiés sont quant à eux ceux qui ont le moins de chances d'être en emploi. Dans un même ordre d'idées, Bélanger et al. (2010) étudiant l'accès à un premier emploi des immigrants canadiens arrive à des conclusions similaires. Torres (2010), dans une étude portant sur la surqualification arrive à la conclusion que les immigrants de la catégorie des travailleurs qualifiés avaient moins de chances de se trouver surqualifiés. Potter (1999) affirme qu'une part des différences entre classes d'immigrants dans le processus d'intégration au marché du travail est due au fait que ces classes n'ont pas accès aux mêmes réseaux sociaux.

Utilisation de l'analyse de survie pour l'étude du succès des immigrants sur le marché de l'emploi canadien

Il est primordial de prendre en considération la durée de résidence au pays lorsqu'on étudie les divers aspects du processus d'intégration des immigrants. La durée de résidence au pays est d'ailleurs l'élément central du cadre conceptuel de Piché pour l'étude de l'immigration et de l'intégration dans les pays développés. À ce titre, plusieurs études internationales qui portaient sur la surqualification des immigrants intègrent à leur analyse une variable portant sur le temps depuis l'arrivée au pays (Chiswick et Miller, 2007; Dell'Aringa et Pagani, 2009; Etchevaria, 2008; Kler, 2005; Lindley, 2007; Poot et Stillman, 2010). C'est ainsi que durant la dernière décennie, il est devenu de plus en plus commun d'utiliser les méthodes d'analyses de survie pour l'étude de la dynamique de l'intégration des immigrants au marché du travail canadien, puisque le facteur temps est au centre de ces méthodes. Voici quelques exemples de ces travaux qui dans leur forme ont inspiré notre recherche.

Renaud et al. (2001), avec l'enquête sur l'Établissement des Nouveaux Immigrants (ÉNI) est un des premiers à avoir utilisé les données longitudinales pour l'étude de l'intégration des immigrants au Québec. Godin (2005) dans sa thèse de doctorat a utilisé les données longitudinales de L'ÉNI pour étudier la présence en emplois des immigrants à Montréal. Renaud et Martin (2006) ont étudié la présence en emploi des immigrants, ils ont cependant utilisé l'Enquête sur les travailleurs sélectionnés (ETS) pour cette étude qui ne touche que les travailleurs sélectionnés dans la province de Québec. Girard et al. (2008) utilisent cette même enquête afin d'étudier l'accès à un emploi correspondant au domaine de travail d'avant migration. Jean (2007) a utilisé les données de l'ELIC pour étudier l'effet des réseaux sociaux sur l'accès à un premier emploi au Canada. Bélanger et al. (2010) ont aussi utilisé les données de l'ELIC pour étudier l'accès, pour les immigrants, à un premier emploi. Leur intérêt est toutefois fort différent puisqu'ils cherchent à faire une comparaison des déterminants de l'accès à un premier emploi pour les trois principales provinces d'immigration au

Canada. Enfin, Renaud et Cayn (2006, 2007) ont utilisé l'ETS pour étudier l'accès à un premier emploi qualifié pour les travailleurs qualifiés dans la province de Québec.

CHAPITRE 2 : DONNÉES ET MÉTHODES

Données

Notre recherche est basée sur les données de l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada (ELIC) réalisée par Statistique Canada en collaboration avec Citoyenneté et Immigration Canada⁴. Cette enquête a pour but de recueillir des informations sur les immigrants au Canada afin de mieux comprendre comment ceux-ci s'adaptent à la vie au Canada au fil du temps et de fournir des renseignements sur les facteurs susceptibles de favoriser ou d'entraver cette adaptation. Les sujets abordés dans cette enquête sont très variés : les compétences linguistiques, le logement, la scolarité, la reconnaissance des diplômes étrangers, l'emploi, la santé, les valeurs et les attitudes, l'établissement, les réseaux sociaux et le revenu (Statistique Canada, 2007).

L'ELIC est une enquête longitudinale à passages répétés portant sur une cohorte d'immigrants arrivés au Canada entre octobre 2000 et septembre 2001. Dans sa forme longitudinale, elle contient au total 7280 cas représentant près de 150 000 immigrants. L'ELIC relie des données administratives recueillies à l'arrivée par Citoyenneté et Immigration Canada aux informations recueillies auprès de ceux-ci lors d'entrevues six mois, deux ans et quatre ans après leur arrivée au Canada. Une fois les poids appliqués aux données de l'enquête, celles-ci sont représentatives de l'ensemble des immigrants arrivés durant la période à l'étude qui étaient âgés de plus de 15 ans à leur arrivée et qui n'étaient pas au Canada lorsqu'ils ont été reçus⁵.

Les données administratives de Citoyenneté et Immigration Canada ont permis de recueillir des informations sur les immigrants avant leur arrivée au Canada telle que la province de destination et le pays de dernière résidence. Ce sont ces données administratives qui ont été utilisées pour établir le plan de l'enquête. La première vague de l'enquête recueille aussi certaines informations sur les caractéristiques de l'immigrant à l'arrivée permettant de compléter les données administratives de Citoyenneté et Immigration Canada. À chaque passage, l'ELIC recueille de l'information sur les caractéristiques des répondants ainsi que sur leur biographie. Ces informations ne sont pas toujours datées précisément. Par exemple, on demande lors de chacune des entrevues l'état matrimonial actuel de la personne. Cette façon de procéder est toutefois très imprécise, car elle ne permet pas de déterminer exactement le moment où le changement d'état a eu lieu. Ce type d'information permet uniquement de faire des comparaisons entre les données transversales des différentes périodes à

⁴ Pour plus d'informations, consultez-le :

http://www.statcan.gc.ca/cgi-bin/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=4422&lang=fr&db=imdb&adm=8&dis=2

⁵ Ils ont présenté une demande par l'entremise d'une mission canadienne à l'étranger

l'étude. L'ELIC recueille aussi des informations sur certaines caractéristiques qui varient dans le temps d'une façon plus précise. Par exemple, dans l'ELIC lors de chaque passage, on demande aux répondants d'indiquer, depuis la dernière entrevue⁶, quels emplois ils ont occupés, quand ces emplois ont débuté (date) et quand ils ont terminé (date). Cette façon rétrospective par vague de recueillir des informations sur des caractéristiques qui varient dans le temps permet de recréer une biographie de certains événements de la vie des immigrants à l'étude.

D'une vague à l'autre, le nombre de répondants de l'échantillon diminue. Par exemple, il est impossible pour les enquêteurs de rejoindre les immigrants ayant déménagé hors du pays pendant la période à l'étude. C'est ce que l'on nomme le phénomène d'attrition. Afin d'éviter d'avoir un biais de sélection, l'ELIC fournit une base de répondants longitudinaux. Cette base ne contient que les immigrants qui étaient présents lors des trois vagues de l'enquête. Elle fournit de plus des poids longitudinaux qui permettent d'éliminer les effets de biais de sélection. Dans nos analyses nous employons la base des répondants longitudinaux et y appliquons les poids longitudinaux. De plus, les méthodes « bootstrap » ont été utilisées dans nos analyses afin de contrôler pour le biais que le plan d'enquête pourrait causer sur l'estimation de la variance des paramètres.

Notre population à l'étude est un sous-échantillon de cette base de données longitudinales. Ce sous-échantillon ne comprend que les immigrants qui ont au minimum un diplôme secondaire; pour les personnes sans diplôme secondaire, tout emploi étant considéré qualifié. Nous avons aussi conservé que les immigrants âgés de 25 à 54 à l'arrivée au pays. Ceci s'explique par le fait qu'avant 25 ans, nombreux sont ceux qui sont encore aux études, et comme notre variable dépendante est construite à partir des informations reliées à l'emploi ceci pourrait fausser les résultats obtenus. Il aussi a été jugé nécessaire d'écarter de la population à l'étude les immigrants âgés de plus de 54 ans puisque ceux qui immigreront à cet âge ne viennent pas toujours au Canada pour y travailler. De plus, la plupart des études économétriques qui s'intéressent au marché du travail limitent la population à l'étude à celle âgée de 25 à 54 ans, intervalle d'âge où l'activité est la plus forte.

Le sous-échantillon total est donc réduit à 5 328 individus représentant 113 470 immigrants une fois pondérés. Nos analyses ont été effectuées séparément pour trois groupes en fonction du plus haut diplôme obtenu. Le sous-échantillon d'immigrants avec un plus haut diplôme secondaire comprend 1 028 individus représentant 16 563 immigrants. Le sous-échantillon pour les immigrants de plus haut diplôme collégial comprend 889 individus représentant 17 473 immigrants. Enfin, le sous-échantillon pour les universitaires est composé de 3 411 individus représentant 78 748 immigrants.

⁶ Ainsi, à la vague un (six mois après l'arrivée), on demande des informations sur ce qui s'est passé entre l'arrivée et la première entrevue. Lors de la deuxième vague, les mêmes questions sont posées pour la période s'étant déroulée entre la première entrevue et la deuxième entrevue.

Méthodes

Comme on a pu le voir dans la revue de la littérature, il est courant d'utiliser les techniques d'analyse de survie pour l'étude de l'intégration au marché de l'emploi des immigrants. Or, la nature des données de l'ELIC rend l'utilisation des techniques d'analyse de survie possible. Le principal avantage d'utiliser les techniques d'analyse de survie est qu'elles permettent la prise en considération du facteur temps. Dans ce mémoire, nous utilisons un modèle semi-paramétrique à risque proportionnel (modèle de Cox) pour étudier l'accès des immigrants à un premier emploi qualifié.

Variable dépendante - accès au premier emploi qualifié

L'ELIC retrace chaque emploi occupé par les immigrants de l'échantillon durant la période à l'étude est répertorié. Pour chacun de ces emplois, l'ELIC identifie une profession à l'aide de la Classification type des professions (CTP) de 1991⁷ de Statistique Canada. Nous avons apparié ces professions avec les niveaux de qualification de la Classification nationale des professions (CNP) de 2006 de Ressources Humaines et Développement des Compétences Canada⁸. Dans la CNP, les professions sont regroupées selon cinq niveaux de qualification (RHDC, 2006) :

- Niveau A : Une formation universitaire caractérise habituellement ces professions
- Niveau B : Une formation collégiale ou un programme technique caractérise habituellement ces professions
- Niveau C : Une formation de niveau secondaire ou une formation spécifique à la profession caractérise habituellement ces professions
- Niveau D : Une formation en cours d'emploi caractérise habituellement ces professions.
- Niveau 0 : Professions en gestion

Les niveaux de qualification A et 0 ont été regroupés ensemble puisque même si en théorie un poste de gestion peut être occupé par des individus de tout niveau d'éducation, la plupart des postes de gestion sont occupés par des individus détenant un diplôme universitaire. De plus, les postes de gestion offrent habituellement un revenu comparable (ou supérieur) à ceux des emplois professionnels (universitaire). Par définition, l'emploi détenu par une personne est considéré qualifié si le niveau de l'emploi correspond, au minimum, à son niveau d'étude pré-migratoire. Selon cette logique, pour décrocher un emploi qualifié, les immigrants avec un plus haut diplôme secondaire

⁷ Pour plus d'informations, sur la CTP voir : http://www.statcan.gc.ca/subjects-sujets/standard-norme/soc-cnp/1991/soc-ctp91_ind-fra.htm

⁸ Pour plus d'informations, sur la CNP voir : <http://www5.hrsdc.gc.ca/noc/Francais/CNP/2006/Bienvenue.aspx>

doivent obtenir un emploi de niveau A (0), B ou C. Pour les immigrants avec un diplôme collégial, un emploi de niveau A (0) ou B doit être obtenu. Enfin, pour les immigrants avec un diplôme universitaire, *seul* un emploi de niveau A (0) correspond à un emploi qualifié. Selon cette définition, on peut donc affirmer que la variable dépendante est beaucoup plus discriminante pour les immigrants universitaires que pour ceux des autres niveaux d'éducation.

Puisque conceptuellement la variable dépendante est définie selon le niveau d'éducation, les analyses ont été réalisées séparément selon le plus haut diplôme obtenu : secondaire, collégial et universitaire. Nous considérons comme faisant partie du groupe des immigrants ayant un diplôme secondaire tous ceux qui ont *obtenu* leur diplôme d'études secondaires ou leur diplôme d'études professionnelles (métier), mais qui n'ont pas obtenu un autre diplôme de plus haut niveau. Le groupe avec un plus haut diplôme collégial regroupe les immigrants qui ont *obtenu* leur diplôme d'études collégiales, mais qui n'ont pas obtenu un diplôme universitaire. Le groupe des universitaires correspond à tous ceux qui ont *obtenu* un diplôme universitaire, qu'il s'agisse d'un baccalauréat, d'une maîtrise ou d'un doctorat.

Le tableau 1 présente l'adéquation entre le niveau de scolarité des immigrants à l'étude et l'emploi occupé à deux périodes différentes soit pour le premier emploi et pour le dernier emploi de la période à l'étude. Ce tableau permet donc de constater qu'il existe bel et bien une adéquation (bien qu'imparfait) entre le niveau de scolarité et l'emploi occupé. Ainsi, les universitaires sont les plus nombreux à se trouver dans un emploi de catégorie A, et ce, pour les emplois des deux périodes étudiées. Par ailleurs, on peut aussi noter une progression dans le niveau de qualification de l'emploi occupé. Par exemple, le premier emploi peut être considéré comme qualifié (A ou 0) pour 32 % des immigrants détenant un diplôme universitaire alors que c'est le cas pour 40 % des immigrants pour le dernier emploi occupé durant la période à l'étude.

À cet égard, le tableau 2 est on ne peut plus clair. Celui-ci résume l'ensemble du phénomène de l'adéquation pour tous les niveaux d'études pour les trois périodes d'emploi. On voit clairement une amélioration dans les taux de surqualification entre le premier emploi et le dernier emploi. Cependant, le dernier emploi ne constitue pas nécessairement le plus qualifié, pour cette raison nous avons aussi pris en considération dans ce tableau l'emploi le plus qualifié au cours de la période étudiée. À ce titre, rappelons que notre variable dépendante réfère à l'accès au premier emploi qualifié et ce peu importe le rang de l'emploi au sein de la période à l'étude. Le tableau 2 nous permet aussi d'identifier qu'en tout 57 % des immigrants de l'ELIC ont accédé à un premier emploi qualifié durant de la période à l'étude (ceux en emploi qualifié et surqualifié).

Tableau 1: Pourcentage d'immigrants détenant un emploi selon leur niveau de scolarité et le niveau de compétence de l'emploi occupé, premier et dernier emploi

Premier emploi occupé				
	A ou 0	B	C	D
Universitaire	32%	19%	29%	20%
Collégial	15%	20%	39%	26%
Secondaire	6%	19%	38%	37%
Moins que secondaire	4%	11%	35%	50%

Dernier emploi occupé durant la période à étude				
	A ou 0	B	C	D
Universitaire	40%	24%	26%	10%
Collégial	18%	25%	41%	17%
Secondaire	8%	21%	41%	30%
Moins que secondaire	4%	13%	39%	44%

Source: Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada et calculs de l'auteur

Tableau 2 : Adéquation entre le niveau de scolarité pré-migratoire et l'emploi

	Premier emploi occupé	Dernier emploi occupé	Emploi occupé dont le niveau de compétence était le plus élevé la période étudiée
Qualifié pour l'emploi	32%	38%	43%
Sousqualifié pour l'emploi	10%	11%	21%
Surqualifié pour l'emploi	58%	51%	44%

Source: Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada et calculs de l'auteur

Variables explicatives et hypothèses

Les variables explicatives utilisées dans nos analyses sont réparties en trois catégories : les variables portant sur les déterminants contextuels et de réseaux (variables de contrôle), les variables portant sur les caractéristiques pré-migratoires de l'immigrant (capital humain) et les variables portant sur les caractéristiques post-migratoires des immigrants (actions entreprises par les immigrants une fois au Canada).

Variables portant sur les autres caractéristiques: déterminants contextuels et réseaux

La participation au marché de l'emploi varie selon le sexe et l'état matrimonial, ces variables sont donc introduites dans notre modèle. Pour l'état matrimonial, nous avons regroupé tous ceux qui étaient en union, que ce soit en union libre ou légale. L'état matrimonial utilisé est celui déclaré lors de la première entrevue, soit six mois après l'arrivée au pays⁹. De plus, dans nos analyses, l'état matrimonial est mis en interaction avec le sexe puisque d'autres études ont montré que l'effet de l'état matrimonial sur la participation au monde du travail n'est pas le même pour les hommes que pour les femmes.

Dans nos analyses, nous contrôlons aussi pour les groupes de minorités visibles. Huit groupes de minorités visibles (en plus des blancs) ont été introduits dans nos analyses : chinois, sud-asiatique, noir, philippin, latino-américain, asiatique du Sud-est, asiatique de l'Ouest & arabe, autres minorités visibles. Nous émettons l'hypothèse que les immigrants appartenant aux groupes de minorités visibles auront plus de difficultés à accéder à un premier emploi qualifié que les blancs et qu'il y aura des différences entre les groupes de minorités visibles.

Les occasions d'emploi varient d'une province à l'autre non seulement pour les natifs, mais aussi pour les immigrants. Afin de contrôler pour les particularités du marché de l'emploi de chaque région, une variable représentant la province de destination et une autre la région métropolitaine de recensement, sont introduites dans notre modèle. La variable portant sur la province de destination compte cinq modalités : Ontario, Québec, Colombie-Britannique, Alberta et autres provinces, le petit nombre de cas nous ayant obligé à regrouper ces dernières. Nous émettons l'hypothèse que les immigrants à destination du Québec auront le plus de difficultés à accéder à un premier emploi qualifié. Au contraire, les immigrants à destination de l'Alberta devraient avoir plus de facilité à accéder à un premier emploi qualifié, l'économie de la province étant particulièrement forte lors de la période étudiée. La variable portant sur la région métropolitaine indique si le lieu de destination de l'immigrant appartient à une RMR ou non. Puisque la plupart des immigrants qui s'installent au Canada le font dans des régions métropolitaines, il est possible qu'il y soit plus difficile d'y décrocher un premier emploi qualifié, la compétition y étant plus forte. Par contre, il est aussi possible que les immigrants avec les niveaux de qualification les plus élevés (universitaires) aient plus de facilité à accéder à un emploi qualifié dans les régions métropolitaines puisque les emplois professionnels s'y retrouvent pour la plupart.

⁹ Nous ne possédons malheureusement pas le statut matrimonial à l'arrivée au pays.

Nous contrôlons aussi pour la présence de réseaux sociaux. La variable fixe utilisée représente le réseau social de l'immigrant à son arrivée au Canada. Celle-ci prend trois valeurs : présence de famille ou d'amis dans la région d'établissement, présence de famille ou d'amis ailleurs au Canada et finalement sans famille ou ami au Canada. Nous croyons que les immigrants qui ont des amis ou de la famille présents dans leur région d'établissement auront plus de facilité à accéder à un premier emploi qualifié que les autres. À l'opposé, les immigrants qui n'ont ni famille ni ami au Canada devraient avoir le plus de difficultés à accéder à un premier emploi qualifié.

La dernière variable de contrôle utilisée représente la classe d'immigrants. Les analyses préliminaires ont permis d'établir que les personnes à charge de la classe économique (ceux qui immigreront avec le demandeur principal) possèdent à peu près les mêmes chances de décrocher un premier emploi qualifié que ceux de la catégorie familiale. Ceux-ci ont donc été regroupés pour nos analyses. Cette variable prend donc trois modalités : 1) demandeur principal de la classe économique, 2) immigrants de la classe familiale et personnes à charge de la classe économique 3) réfugiés. Nous pensons que les demandeurs principaux de la classe économique auront le plus de facilité à décrocher un emploi correspondant à leurs qualifications, suivi par ceux de la classe familiale (et personnes à charge de la classe économique). Les réfugiés devraient quant à eux avoir le plus de difficulté à obtenir un premier emploi qualifié.

Variables portant sur les caractéristiques pré-migratoires de capital humain

Ces variables sont pour la plupart des caractéristiques de capital humain utilisées par le Canada et le Québec dans la grille de sélection des travailleurs qualifiés. Nous nous attendons donc à ce que les variables auxquelles les grilles de sélection attribuent des points aient une influence positive sur l'accès à un premier emploi qualifié.

L'âge à l'arrivée au pays est un important facteur pour la sélection des travailleurs qualifiés, les jeunes adultes recevant le maximum de points. Dans notre modèle, nous introduisons cinq groupes d'âge plutôt que l'âge continu et sa forme quadratique puisque nous cherchons à obtenir des résultats qui seront interprétables par rapport aux grilles de sélection qui caractérisent l'âge sous forme discrète. Les groupes d'âge retenus sont les suivants : 25-29, 30-34, 35-39, 40-44, 45-54. Nous pensons que ce sont les immigrants les plus jeunes qui auront le plus de facilité à décrocher un premier emploi qualifié puisque ce sont ceux ayant la plus grande capacité d'adaptation.

Nos modèles prendront aussi en considération le niveau d'éducation précis des immigrants à l'étude. Si nos analyses se font séparément selon le plus haut diplôme obtenu, différents diplômes ont parfois été regroupés pour la stratification de nos analyses. Ainsi, pour l'analyse portant sur les immigrants

avec un plus haut diplôme secondaire, une variable dichotomique indiquera si le diplôme obtenu est un diplôme de métier ou un diplôme d'études secondaires. Puisque les immigrants avec un métier ont une spécialité, nous croyons qu'ils auront plus de facilités que les autres à obtenir un premier emploi qualifié. Chez les universitaires, quatre diplômes différents seront pris en considération : baccalauréat, maîtrise, doctorat, autres diplômes¹⁰. Nous pensons que les immigrants avec une maîtrise ou un doctorat auront plus de facilité à accéder à un premier emploi qualifié, ceux-ci ayant des niveaux de compétences plus élevés que ceux avec un baccalauréat.

Nous introduisons dans notre modèle une variable indiquant le pays d'obtention du plus haut diplôme. Trois groupes de pays d'obtention du plus haut diplôme seront considérés. Ces groupes de pays ont été choisis d'après la ressemblance entre leur système d'éducation et le système canadien, mais aussi selon la qualité générale de l'éducation offerte dans les différents pays. Les « pays occidentaux » regroupent le Canada, les États-Unis, l'Europe de l'Ouest et du Nord, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon et Israël. Le second est celui de l'Europe de l'Est et du Sud (Espagne Grèce, Italie). Enfin, le dernier groupe comprend tous les autres pays. L'hypothèse est que les immigrants ayant obtenu leur diplôme dans un « pays occidental » auront plus de facilité à accéder à un premier emploi qualifié. Ceux ayant obtenu leur diplôme en Europe de l'Est ou du Sud devraient quant à eux performer mieux que ceux qui ont obtenu leur diplôme dans les autres pays, le système scolaire des premiers étant plus près du système canadien.

Pour les étudiants universitaires, nous mesurerons l'effet du domaine d'étude. Ceci est malheureusement impossible pour ceux avec un diplôme secondaire, cette information n'étant disponible que pour ceux avec des études postsecondaires. Ceux avec un diplôme collégial n'étaient quant à eux pas assez nombreux au sein de certaines des modalités pour pouvoir étudier l'effet des domaines d'études. Afin d'éviter de se retrouver avec des modalités comprenant de petits effectifs, les domaines d'études utilisés dans l'ELIC ont été regroupés en quatre domaines d'études génériques à partir des résultats d'une analyse préliminaire : commerce et gestion; sciences humaines et sciences sociales; sciences appliquées, génie et santé; aucune spécialisation. Nous pensons que les immigrants ayant étudié en sciences appliquées auront plus de facilité à accéder à un premier emploi qualifié, ceux-ci étant dans des domaines concrets dont l'expérience semble plus facilement transférable au Canada.

Nous prendrons aussi en considération la maîtrise des langues officielles. Pour ceux dont la langue maternelle n'est pas une langue officielle, L'ELIC offre des informations portant sur l'auto-évaluation des compétences linguistiques pour la lecture, l'écriture et la communication orale lors des trois

¹⁰ Regroupe médecine, médecine vétérinaire, dentisterie, optométrie, droit et théologie.

vagues de l'enquête. Normalement, il est attendu que d'une vague à l'autre, les immigrants maintiennent, voir même, augmentent leurs compétences linguistiques puisqu'ils auront suivi des cours de langue ou encore parce qu'ils ont fait l'acquisition de nouvelles compétences par leur immersion au sein du nouveau milieu linguistique (par le travail et les réseaux sociaux). Cependant, en croisant les réponses données par les immigrants d'une vague à l'autre, on se rend compte que nombreux sont les immigrants qui déclarent une détérioration de leurs compétences linguistiques au fil du temps.

Tableau 3 : Auto-déclaration de l'immigrant quant à ses compétences de lecture en français selon la vague

À quel point savez-vous lire en français? Vague 2		À quel point savez-vous lire en français? Vague 3			
		Ne sait pas lire cette langue	Mal	Assez bien	Bien
Ne sait pas lire cette langue	111907	4326	1133	522	565
Mal	4513	2503	1036	496	312
Assez bien	1297	1680	2179	1199	750
Bien	643	434	1110	1582	2235
Très bien	564	222	459	1232	11074

Source: Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada et calculs de l'auteur

Prenons l'exemple de l'auto-déclaration des compétences de lecture en français des immigrants aux vagues 2 et 3 (tableau 3). La zone en gris foncé identifie les personnes qui ont déclaré avoir de moins bonnes compétences de lecture du français à la vague 3 qu'à la vague 2. La diagonale en gris pâle indique les immigrants qui ont déclaré avoir le même niveau de compétence lors des deux vagues. Enfin, les cellules en blanc indiquent les individus qui affirment s'être améliorés d'une vague à l'autre. En théorie, on ne devrait trouver des effectifs que dans la diagonale ou au-dessus de celle-ci. De façon générale, 84 % de l'échantillon a déclaré avoir le même niveau de compétence à lire en français lors des deux vagues. Par contre, il est intéressant de noter qu'il y a à peu près le même pourcentage d'immigrants qui ont amélioré leurs compétences (8 %) que d'immigrants qui répondent avoir de moins bonnes compétences à la vague 3 qu'à la vague 2 (8 %). Remarquons aussi que certains (565) ont déclaré ne pas être capables de lire à la vague 2, mais être en mesure de très bien lire le français à la vague 3, un saut qualitatif tout aussi difficile à expliquer que celui de ceux qui ont déclaré très bien lire le français à la vague deux (564) et ne plus savoir lire cette langue lors de la vague trois.

Tableau 4: Auto-déclaration de l'immigrant quant à ses compétences d'écriture en anglais selon la vague

		À quel point savez-vous écrire en anglais? Vague 3				
À quel point savez-vous écrire en anglais? Vague 2	Ne sait pas écrire cette langue	Mal	Assez bien	Bien	Très bien	
Ne sait pas écrire cette langue	6304	2482	818	296	170	
Mal	1835	4723	3266	1851	646	
Assez bien	578	3868	8756	7130	3417	
Bien	262	1589	7476	19250	14197	
Très bien	225	898	3294	13666	38713	

Source: Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada et calculs de l'auteur

Des anomalies similaires peuvent aussi apparaître pour d'autres types de compétences linguistiques et pour l'autre langue officielle. Par exemple, le tableau 4 présente l'auto-déclaration des compétences d'écriture en anglais des immigrants lors des deux mêmes vagues de l'enquête. Ce tableau peut se lire de la même façon que le tableau 3. Ici aussi, on remarque qu'au total, à peu près le même pourcentage d'immigrants a déclaré avoir amélioré ses compétences (24 %) qu'avoir vu celles-ci se détériorer (23 %). Seulement, 53 % des immigrants de l'échantillon ont déclaré le même niveau de connaissance d'une vague à l'autre. 170 individus ont déclaré à la vague 2 ne pas savoir écrire l'anglais, mais très bien l'écrire à la vague 3. À l'opposé, 225 individus ont déclaré très bien écrire l'anglais à la vague 2, mais ne pas du tout savoir écrire cette langue à la vague 3.

Ces deux exemples illustrent bien la fragilité des réponses offertes par l'auto-déclaration des compétences linguistiques¹¹ par les immigrants. Ces résultats reflètent en partie la nature subjective de la question et de légères incohérences auraient pu être acceptables. Par exemple, même si les capacités linguistiques de l'immigrant se sont réellement améliorées depuis son arrivée au Canada, il est possible que l'immigrant réalise que l'évaluation précédente de ses connaissances n'était pas appropriée, son cadre de référence évoluant dans le temps¹². Initialement, nous avions l'intention d'utiliser les réponses aux différentes vagues pour créer une variable variant dans le temps qui mesurerait l'amélioration des compétences linguistiques, mais pour les raisons explicitées plus haut, nous utiliserons plutôt une définition statique, mais plus discriminante de la connaissance des

¹¹ Ces exemples ont été choisis parce qu'ils sont les plus complets, la politique de divulgation des données de Statistique Canada ne permettant pas de présenter une partie des résultats pour d'autres compétences linguistiques. Cependant, les analyses préliminaires nous ont permis de constater des résultats similaires pour chacune des vagues et chacune des compétences, et ce, en français et en anglais.

¹² Par exemple, à son arrivée l'immigrant pourrait s'évaluer en comparaison avec les concitoyens de son pays d'origine et répondre honnêtement avoir d'excellentes compétences. Deux ou quatre ans après son arrivée au Canada, par contre, le même immigrant pourrait comparer ses compétences linguistiques avec celles d'autres Canadiens ou avec le niveau qu'il perçoit maintenant nécessaire pour réussir dans son nouveau pays d'accueil et répondre avoir de moins bonnes compétences qu'à son arrivée.

langues officielles. Dans cette étude, la connaissance de la langue est introduite comme une variable à trois modalités : 1) l'immigrant a une langue officielle (anglais ou français) comme langue maternelle, 2) l'immigrant a déclaré avoir un haut ou un très niveau de connaissance de la langue, pour les trois compétences étudiées à chacune des trois entrevues, 3) l'immigrant n'a pas une bonne ou très bonne connaissance de la langue. Une variable est créée pour la connaissance de l'anglais et une autre pour celle du français. Par ailleurs, l'utilisation d'une modalité plus exigeante comme celle-ci est aussi théoriquement plus performante, surtout pour l'analyse de l'accès à un emploi qualifié chez les immigrants universitaires. En effet, un emploi qualifié correspond pour ceux-ci à un emploi de professionnel ou de gestionnaire et, dans la majorité des cas, ces emplois nécessitent un niveau de compétence linguistique élevé. Nous aurions souhaité croiser cette variable de la langue selon la région (Québec, hors Québec). Toutefois, puisque la province est déjà prise en considération dans nos variables de contrôle, ceci rend impossible ce croisement avec la variable linguistique, car son résultat serait statistiquement ininterprétable.

Nous testons aussi si l'immigrant a déjà vécu au Canada avant d'immigrer au moyen d'une variable dichotomique indiquant si l'immigrant a vécu au Canada pour des études ou du travail. Nous nous attendons à ce que les immigrants qui ont déjà vécu au pays aient plus de facilités que les autres à accéder à un premier emploi qualifié.

Notre modèle tient aussi compte de l'expérience de travail des immigrants et de la reconnaissance de cette expérience. Une variable à quatre modalités est donc introduite : 1) l'immigrant a une expérience de travail reconnue par une association professionnelle; 2) l'immigrant a tenté de faire reconnaître son expérience de travail auprès d'une association professionnelle, mais n'a pas réussi; 3) l'immigrant n'a pas tenté de faire reconnaître son expérience de travail par une association professionnelle; 4) l'immigrant n'a pas d'expérience de travail. Nous pensons que ceux ayant réussi à faire reconnaître leur expérience de travail performeront mieux, alors que ceux sans expérience de travail auront le plus de difficultés à trouver un emploi correspondant à leur niveau de qualification.

Nous introduisons dans notre modèle une variable dichotomique qui indique si l'immigrant avait un emploi garanti qui l'attendait à son arrivée au pays. Nous pensons que la plupart de ces emplois garantis doivent correspondre aux qualifications des immigrants accélérant ainsi l'accès au premier emploi qualifié.

Variables portant sur les caractéristiques post-migratoires

Le dernier ensemble de variables porte sur les actions entreprises par l'immigrant une fois établi au Canada. La plupart de ces actions visent à faciliter l'intégration au marché de l'emploi. Ces variables

sont toutes des variables qui varient dans le temps. Rappelons que ces variables se basent sur les informations biographiques datées présentes au sein de l'ELIC.

La première de ces variables porte sur la migration interprovinciale. Cette variable dichotomique indiquera si la personne habite ou non au temps $t-1$ ¹³ la même province que la province de destination. Notre hypothèse est que les immigrants qui migrent vers une autre province sont en partie motivés par les possibilités offertes par ce nouveau marché de l'emploi. Ceux qui ont effectué une migration interprovinciale devraient donc avoir plus de facilité que les autres à décrocher un premier emploi qualifié.

Nous introduisons aussi dans notre modèle deux variables dichotomiques portant sur les emplois non qualifiés. La première indique si l'immigrant occupe ou non un emploi non qualifié. La seconde indique si l'immigrant a déjà occupé un emploi non qualifié. Notre hypothèse est que l'immigrant qui occupe un emploi non qualifié aura moins de chances de décrocher un premier emploi qualifié, le temps consacré à la recherche d'emploi étant réduit. Cependant, avoir occupé un emploi non qualifié, mais ne plus être dans celui-ci devrait augmenter les chances d'accéder à un premier emploi qualifié puisque l'immigrant aura accumulé une expérience de travail canadienne et accru son réseau social.

Les quatre dernières variables de ce groupe font référence aux cours et études entreprises par l'immigrant. Celles-ci indiquent si l'immigrant suit un cours de langue, s'il a complété un cours de langue dans la langue de la majorité, s'il est aux études (scolaires) et s'il a obtenu un diplôme au Canada après l'immigration. Selon nous, les immigrants qui suivent une formation devraient avoir plus de difficultés que les autres à accéder à un premier emploi qualifié ceux-ci ayant moins de temps à leur disposition pour la recherche d'un emploi et pour travailler dans un emploi potentiel. Par contre, une fois leur formation complétée, ils devraient avoir plus de facilité à accéder à un premier emploi qualifié, ceux-ci ayant augmenté leur capital humain obtenu au Canada.

Description de la population à l'étude

Variables portant sur les autres caractéristiques : déterminants contextuels et réseaux

La population à l'étude est répartie à peu près également entre les deux sexes (48 % femmes, 52 % hommes). Cependant, les femmes sont plus présentes dans les niveaux d'éducation moins élevés alors que chez les universitaires, les hommes sont plus nombreux. Environ 90 % des femmes et

¹³ Pour chacune de ces variables variant dans le temps, la mesure a été prise au temps $t-1$, soit une semaine auparavant, de façon à éviter la confusion entre la cause et la conséquence.

84 % des hommes de notre échantillon sont en union six mois après leur arrivée au Canada. 78 % des immigrants de la population à l'étude appartiennent à un groupe de minorités visibles. Les deux groupes de minorités visibles les plus importants sont ceux des Chinois (24 %) et des Sud asiatiques (23 %). La province de destination déclarée pour 59 % des immigrants de l'échantillon est l'Ontario, 15 % le Québec et 15 % la Colombie-Britannique, 11 % de la population à l'étude a comme province de destination l'Alberta ou des autres provinces. La majorité (90 %) a comme destination une région métropolitaine. On peut toutefois noter que les immigrants les moins scolarisés (secondaire : 16 %) ont davantage tendance que les plus scolarisés (universitaires : 9 %) à habiter hors région métropolitaine. La majorité des immigrants (77 %) ont des parents et des amis dans la même région que leur région de destination. L'échantillon comprend à peu près autant de demandeurs principaux (50 %) de la classe économique que d'immigrants de la classe familiale (et autres personnes à charge de la classe économique) (45 %). Les demandeurs principaux de la classe économique sont surreprésentés dans le groupe des diplômés universitaires (61 %), alors que les réfugiés sont particulièrement plus nombreux chez ceux n'ayant qu'un diplôme secondaire (16 %)

De façon générale, il semble exister un lien entre certaines des variables de contrôle et le niveau d'éducation. Ainsi, les immigrants avec un diplôme universitaire sont potentiellement plus nombreux que les immigrants moins scolarisés à être des hommes, à s'installer dans des régions métropolitaines et à être des travailleurs sélectionnés.

Variables portant sur les caractéristiques pré-migratoires

Près des deux tiers des immigrants de l'échantillon ont moins de 40 ans, le groupe des 30-34 étant le plus important (31 %). Si les groupes des immigrants avec un plus haut diplôme collégial ou universitaire se ressemblent en termes de répartition dans les groupes d'âge, celui des immigrants avec un plus haut diplôme secondaire est un peu plus âgé. Ceux avec un plus haut diplôme secondaire sont sous représentés dans les groupes les plus jeunes et surreprésentés dans les groupes plus âgés. La plupart des immigrants du groupe secondaire ont un diplôme secondaire sans formation spécifique de métier (87 %). Chez les universitaires, près des deux tiers des immigrants ont comme plus haut diplôme un baccalauréat (65 %). Environ les trois quarts des immigrants de l'échantillon ont obtenu leur plus haut diplôme dans le « reste du monde », alors que 12 % ont obtenu leur plus haut diplôme en Occident et 12 % en Europe de l'Est et du Sud. Chez les universitaires, le domaine d'étude le plus important est celui des sciences appliquées, génie et santé (39 %). Uniquement 7 % des universitaires n'ont pas de domaines de spécialisation. Seulement 3 % des immigrants de l'échantillon ont comme langue maternelle le français et 7 % l'anglais. Seulement 7 %

des immigrants dont le français n'est pas la langue maternelle disent bien maîtriser cette langue alors que 41 % des immigrants dont l'anglais n'est pas la langue maternelle maîtrise bien l'anglais. On peut de plus remarquer que la maîtrise de l'anglais tend à augmenter avec le niveau d'éducation (ce qui n'est pas le cas pour le français), 48 % les immigrants avec un diplôme universitaire maîtrisent bien ou très bien cette langue alors que c'est le cas seulement pour 18 % des immigrants avec un diplôme secondaire. Environ un sur six (9 %) immigrants a déjà vécu au Canada pour des études ou du travail, et la très grande majorité (96 %) ont une expérience de travail. Environ 7 % des immigrants ont un emploi garanti avant l'arrivée au Canada, et ce, pour tous les groupes d'immigrants à l'étude.

Il apparaît que ce sont les immigrants les plus scolarisés qui possèdent davantage les caractéristiques de capital humain favorables à leur intégration au marché de l'emploi. Ainsi, les immigrants possédant un diplôme universitaire sont plus nombreux dans les groupes d'âge les plus jeunes, ils sont ceux qui maîtrisent le mieux les langues officielles et sont ceux qui possèdent le plus souvent une expérience de travail. Au contraire, les immigrants qui ont un diplôme secondaire sont plus nombreux dans les groupes d'âge plus avancé, ils sont moins nombreux à très bien connaître les langues officielles et sont ceux qui ont le moins d'expérience de travail.

Variables portant sur les caractéristiques post-migratoires

Environ 3 % des immigrants de l'échantillon à l'étude ont migré vers une autre province durant la période à l'étude. Au cours de la période de quatre ans, 44 % des immigrants ont occupé à un moment ou à un autre un emploi non qualifié. Cette proportion est cependant beaucoup plus faible chez ceux avec un plus haut diplôme secondaire (20 %) que ceux avec un diplôme universitaire (48 %). 32 % des immigrants de l'échantillon ont suivi un cours de langue durant la période à l'étude, ce nombre étant moins élevé chez ceux avec un plus haut diplôme secondaire (29 %). En moyenne, seulement 12 % des immigrants ont complété un cours de langue dans la langue de la majorité. Durant la période à l'étude, 25 % des immigrants ont été aux études dans un programme scolaire. Ce pourcentage est toutefois plus élevé chez les universitaires (29 %) que chez ceux avec un plus haut diplôme secondaire (9 %). À la fin de la période à l'étude, uniquement 11 % des immigrants de l'échantillon avaient obtenu un diplôme scolaire au Canada (après l'immigration).

Les immigrants les plus scolarisés sont les plus susceptibles d'entreprendre des actions pouvant aider leur intégration au marché de l'emploi. Ils sont plus susceptibles d'effectuer une migration interprovinciale, de compléter un cours de langue dans la langue de la majorité, d'obtenir un diplôme canadien, d'occuper un emploi non qualifié et ainsi d'augmenter leur expérience de travail.

Tableau 5 : Description de la population à l'étude

Variable	Secondaire		Collégial		Universitaire		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Total	16169	100,0%	17388	100,0%	78594	100,0%	112150	100,0%
Variables de contrôle								
Sexe								
Femme	8854	54,8%	10382	59,7%	34105	43,4%	53341	47,6%
Homme	7315	45,2%	7005	40,3%	44488	56,6%	58808	52,4%
État matrimonial femmes								
Hors union	672	7,6%	748	7,2%	4070	11,9%	5490	10,3%
En union	8182	92,4%	9635	92,8%	30035	88,1%	47852	89,7%
État matrimonial hommes								
Hors union	1065	14,6%	1359	19,4%	6871	15,4%	9296	15,8%
En union	6249	85,4%	5646	80,6%	37617	84,6%	49512	84,2%
Appartenance à un groupe de minorités visibles								
Blanc	3754	23,2%	4211	24,2%	16239	20,7%	24205	21,6%
Chinois	1991	12,3%	4322	24,9%	20559	26,2%	26872	24,0%
Sud-asiatique	4391	27,2%	2386	13,7%	18551	23,6%	25328	22,6%
Noir	1207	7,5%	975	5,6%	2257	2,9%	4439	4,0%
Philippin	1326	8,2%	1364	7,8%	5679	7,2%	8368	7,5%
Latino-américain	250	1,5%	790	4,5%	2181	2,8%	3221	2,9%
Asiatique du Sud-Est	878	5,4%	1000	5,8%	5320	6,8%	7198	6,4%
Asiatique de l'Ouest & arabe	2168	13,4%	2194	12,6%	6775	8,6%	11137	9,9%
Autres	203	1,3%	145	0,8%	1033	1,3%	1381	1,2%
Province de destination								
Ontario	8200	50,7%	9147	52,6%	48616	61,9%	65963	58,8%
Québec	2682	16,6%	3595	20,7%	10326	13,1%	16602	14,8%
Colombie-Britannique	2791	17,3%	2600	15,0%	11329	14,4%	16720	14,9%
Alberta	1467	9,1%	1470	8,5%	6136	7,8%	9073	8,1%
Autres provinces	1029	6,4%	575	3,3%	2187	2,8%	3791	3,4%
Lieu de destination								
Hors rmr	2554	15,8%	2057	11,8%	6781	8,6%	11391	10,2%
Rmr	13615	84,2%	15331	88,2%	71812	91,4%	100758	89,8%
Présence de parents ou amis au Canada								
Parents ou amis dans la même ville	13019	80,5%	13231	76,1%	59739	76,0%	85989	76,7%
Parents ou amis dans une ville différente	1098	6,8%	1772	10,2%	8133	10,3%	11003	9,8%
N'a ni parent ni ami	2052	12,7%	2385	13,7%	10721	13,6%	15158	13,5%
Catégorie d'immigrant								
Travailleur sélectionné et gens d'affaires	2913	18,0%	5546	31,9%	47881	60,9%	56340	50,2%
Regroupement familial et personnes à charge	10685	66,1%	10621	61,1%	29615	37,7%	50921	45,4%
Réfugié	2570	15,9%	1220	7,0%	1098	1,4%	4889	4,4%

(suite à la page suivante)

Tableau 5 : Description de la population à l'étude (suite)

Variable	Secondaire		Collégial		Universitaire		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Variables pré-migratoires de capital humain								
Âge								
25-29	3817	23,6%	4481	25,8%	17274	22,0%	25572	22,8%
30-34	4074	25,2%	5678	32,7%	25052	31,9%	34804	31,0%
35-39	2765	17,1%	3160	18,2%	17951	22,8%	23875	21,3%
40-44	2840	17,6%	2437	14,0%	10785	13,7%	16063	14,3%
45-49	1760	10,9%	1279	7,4%	3992	5,1%	7031	6,3%
50-54	912	5,6%	352	2,0%	3540	4,5%	4804	4,3%
Plus haut diplôme obtenu: secondaire								
Diplôme d'études secondaires	14114	87,3%	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a
Diplôme d'études professionnel	2054	12,7%	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a	n/a
Plus haut diplôme obtenu avant la migration: universitaire								
Baccalauréat	n/a	n/a	n/a	n/a	51427	65,4%	n/a	n/a
Maîtrise	n/a	n/a	n/a	n/a	21973	28,0%	n/a	n/a
Doctorat	n/a	n/a	n/a	n/a	3393	4,3%	n/a	n/a
Autre grade universitaire	n/a	n/a	n/a	n/a	1801	2,3%	n/a	n/a
Pays d'obtention du plus haut diplôme								
Pays "occidentaux"	1775	11,0%	2481	14,3%	9153	11,6%	13409	12,0%
Europe de l'Est et du Sud	1948	12,0%	1476	8,5%	10076	12,8%	13500	12,0%
Reste du monde	12446	77,0%	13431	77,2%	59365	75,5%	85241	76,0%
Domaine d'étude pré-migratoire:								
Commerce et gestion	n/a	n/a	n/a	n/a	20284	25,8%	n/a	n/a
Sciences humaines et sociales	n/a	n/a	n/a	n/a	22311	28,4%	n/a	n/a
Sciences appliquées, génie et santé	n/a	n/a	n/a	n/a	30781	39,2%	n/a	n/a
Aucune spécialisation	n/a	n/a	n/a	n/a	5217	6,6%	n/a	n/a
Connaissance du français								
Bonne ou très bonne connaissance	926	5,7%	1579	9,1%	5741	7,3%	8246	7,4%
Langue maternelle	419	2,6%	785	4,5%	2127	2,7%	3332	3,0%
Pas une très bonne connaissance	14824	91,7%	15024	86,4%	70725	90,0%	100572	89,7%
Connaissance de l'anglais								
Bonne ou très bonne connaissance	2844	17,6%	5150	29,6%	37752	48,0%	45746	40,8%
Langue maternelle	1744	10,8%	1694	9,7%	4877	6,2%	8315	7,4%
Pas une très bonne connaissance	11581	71,6%	10543	60,6%	35965	45,8%	58089	51,8%
A vécu au Canada avant de devenir résident permanent								
Non	15116	93,5%	15880	91,3%	70639	89,9%	101635	90,6%
Oui	1053	6,5%	1507	8,7%	7955	10,1%	10515	9,4%

(suite à la page suivante)

Tableau 5 : Description de la population à l'étude (suite)

Variable	Secondaire		Collégial		Universitaire		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Expérience de travail antérieur à la migration								
Reconnue par une association professionnelle	12461	77,1%	14785	85,0%	68191	86,8%	95436	85,1%
Pas reconnue par une association professionnelle	3366	20,8%	1587	9,1%	4596	5,8%	9550	8,5%
N'a pas tenté de faire reconnaître son expérience par une association professionnelle	185	1,1%	428	2,5%	2410	3,1%	3023	2,7%
Aucune	156	1,0%	587	3,4%	3396	4,3%	4140	3,7%
Emploi attend avant l'arrivée au Canada								
Non	15025	92,9%	16323	93,9%	72931	92,8%	104278	93,0%
Oui	1144	7,1%	1065	6,1%	5663	7,2%	7871	7,0%
Caractéristiques post-migratoires								
A déménagé de la province de destination*								
Non	15772	97,5%	16873	97,0%	76068	96,8%	108713	96,9%
Oui	397	2,5%	515	3,0%	2525	3,2%	3436	3,1%
A occupé un emploi non qualifié*								
Non	12987	80,3%	9962	57,3%	40221	51,2%	63170	56,3%
Oui	3182	19,7%	7425	42,7%	38373	48,8%	48980	43,7%
A suivi un cours de langue*								
Non	11562	71,5%	10856	62,4%	54088	68,8%	76506	68,2%
Oui	4607	28,5%	6531	37,6%	24505	31,2%	35643	31,8%
A complété un cours de langue dans la langue de la majorité*								
Non	14689	90,8%	15081	86,7%	69414	88,3%	99184	88,4%
Oui	1480	9,2%	2307	13,3%	9179	11,7%	12966	11,6%
A été aux études*								
Non	14753	91,2%	13850	79,7%	55771	71,0%	84374	75,2%
Oui	1416	8,8%	3537	20,3%	22823	29,0%	27776	24,8%
A obtenu un diplôme d'études au Canada*								
Non	15697	97,1%	15930	91,6%	68088	86,6%	99715	88,9%
Oui	472	2,9%	1458	8,4%	10505	13,4%	12435	11,1%

* Variable indépendante qui varie en fonction du temps - Les chiffres présentés identifient les gens qui ont connu l'événement durant la période de l'analyse
n/a: non applicable

Source: Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada

Dans l'ensemble, les caractéristiques associées au capital humain sont plus présentes chez les immigrants les plus scolarisés. Ainsi, un haut niveau d'études pré-migratoire est non seulement associé avec la présence de caractéristiques pré-migratoires de capital humain, mais aussi avec la prise d'actions qui augmentent leur capital humain (caractéristiques post-migratoires) ce qui devrait favoriser leur insertion sur le marché de l'emploi.

CHAPITRE 3 : RÉSULTATS

Vitesse d'obtention d'un emploi qualifié

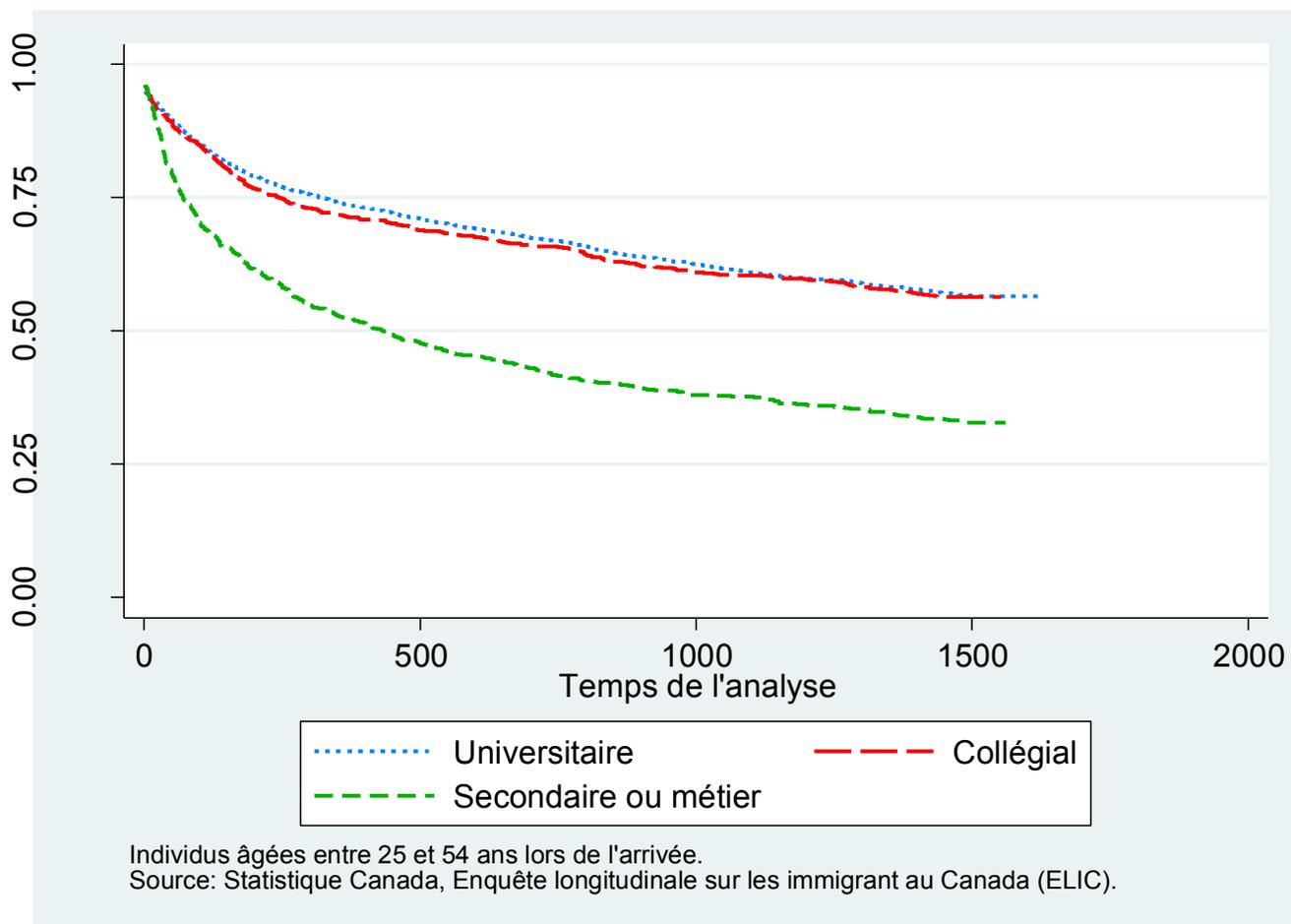
Maintenant que nous avons une meilleure idée de l'échantillon utilisé, nous allons explorer les mesures descriptives propres aux données longitudinales : les fonctions de survie et de risque de l'événement à l'étude. Celles-ci permettent de donner une idée générale de la vitesse à laquelle les immigrants accèdent à un premier emploi qualifié. Afin de faciliter les comparaisons, nous présenterons ces fonctions simultanément pour les trois niveaux d'éducation à l'étude.

Évolution de la population sans emploi qualifié

La fonction de survie montre graphiquement l'évolution dans le temps de la population à l'étude par rapport à l'événement étudié. Ainsi, au début de notre analyse, c'est-à-dire lorsque les immigrants arrivent au Canada (temps 0), 100 % des immigrants de notre échantillon n'ont pas encore obtenu d'emploi qualifié. Pour les immigrants avec un diplôme secondaire ou un métier, la fonction de survie nous indique qu'à la fin de la période à l'étude, uniquement 30 % d'entre eux n'ont pas obtenu un premier emploi qualifié. La plupart des immigrants avec un diplôme secondaire qui ont décroché un emploi qualifié l'ont fait dans la première année après leur arrivée. Environ, le tiers d'entre eux ont décroché un premier emploi qualifié un an après leur arrivée au Canada.

Si on observe maintenant la fonction de survie pour les immigrants avec un diplôme collégial et universitaire, on se rend compte qu'elles sont à peu près identiques. Il apparaît qu'environ 40 % d'entre eux ont obtenu un emploi qualifié à la fin de la période à l'étude. Après, un an au pays, à peu près 30 % de ceux avec un diplôme collégial ou universitaire ont obtenu un emploi qualifié alors que cette proportion atteint 40 % après 2 ans au pays. De façon générale, on peut affirmer que ce sont les immigrants avec un diplôme secondaire qui ont eu le plus de facilité à accéder à un premier emploi qualifié. Les immigrants avec un diplôme collégial ou universitaire sont quant à eux beaucoup moins à risque de décocher un premier emploi qualifié.

Figure 2 : Pourcentage des individus n'ayant toujours pas obtenu un premier emploi qualifié suivant le nombre de jours depuis l'arrivée, par niveau du plus haut diplôme

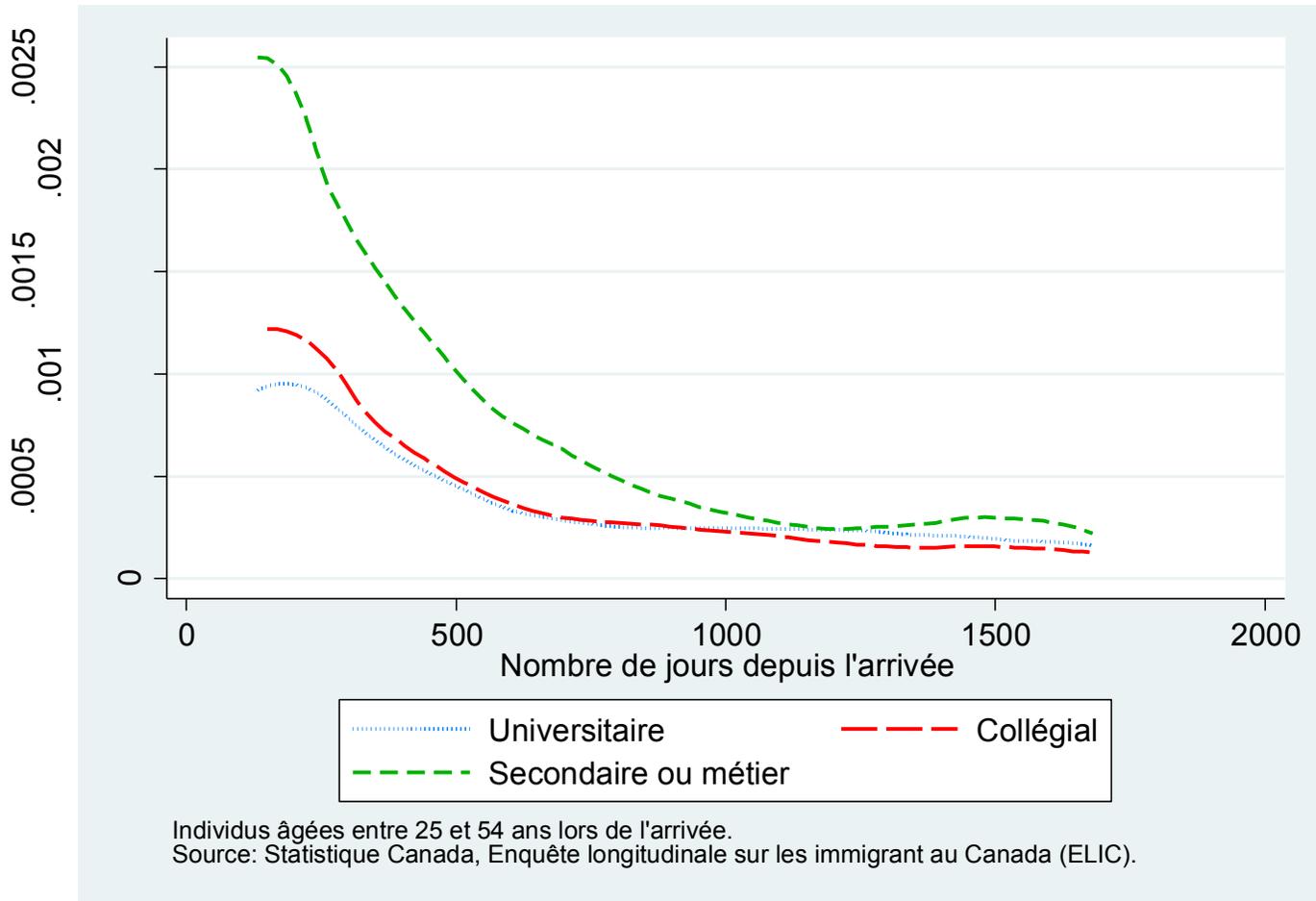


Risque instantané d'obtenir un emploi qualifié

Contrairement aux fonctions de survie qui ont une nature cumulative, les fonctions de risque ont une nature instantanée. La fonction de risque présente le risque de connaître l'événement à chaque instant. Ainsi, plus le risque est élevé, plus les chances d'accéder à un premier emploi qualifié sont élevées. Si on observe d'abord la fonction de risque pour les immigrants avec un diplôme secondaire, on se rend compte que le risque d'obtenir un premier emploi qualifié est le plus fort dans les six mois après l'arrivée. Le risque diminue ensuite progressivement pour se stabiliser à un faible niveau trois ans après l'arrivée. Le risque pour les immigrants avec un diplôme collégial ou universitaire évolue sensiblement de la même façon : le risque est au plus fort lors des six premiers mois après l'arrivée, puis diminue progressivement par la suite. Notons cependant que le risque pour les immigrants avec un diplôme collégial est plus élevé au départ que celui des immigrants universitaires. De façon

générale, le risque de ceux avec un diplôme secondaire est beaucoup plus élevé que celui des deux autres groupes à l'étude. Toutefois, après trois ans au Canada, les immigrants des trois groupes connaissent tous de mêmes faibles niveaux de risque.

Figure 3: Risque d'obtenir un premier emploi qualifié selon le nombre de jours depuis l'arrivée, par niveau du plus haut diplôme



Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié

Les sections qui suivent présentent les résultats séparément pour les niveaux d'éducation secondaire (et métier), de niveau collégial et pour les immigrants avec un diplôme universitaire. D'abord, il nous apparaît important de prendre le temps d'expliquer comment doivent être lus les résultats des tableaux. La partie la plus importante de ces tableaux porte sur les rapports de risque. Rappelons que ce qui est étudié dans un modèle de Cox ce sont la probabilité (ou risque) qu'un événement se produise. Dans notre cas, on s'intéresse à l'accès au premier emploi qualifié. Il est essentiel de bien comprendre que les rapports de risques dans un modèle de Cox sont toujours relatifs à un risque de

base. Les résultats présentés dans nos tableaux ne s'interprètent donc jamais seuls, mais toujours *par rapport* à une catégorie de référence. Afin d'être conséquents avec notre cadre théorique et notre question de recherche, nos tableaux présentent les rapports de risque pour trois modèles différents. Le premier modèle contient uniquement les variables de contrôle. Le deuxième modèle prend en considération l'effet des variables de contrôle, mais ajoute les variables de capital humain pré-migratoire. Enfin, le modèle trois est le modèle complet. Il comprend, en plus des deux premières séries de variables précédemment énumérées, les variables portant sur les caractéristiques post-migratoires de l'immigrant qui correspondent aux actions entreprises par les immigrants une fois au Canada pour intégrer le marché de l'emploi (variable qui varie en fonction du temps). La composition de ces trois modèles permet de donner une idée de la robustesse des résultats obtenus. Essentiellement, la discussion se fera sur la base du modèle 3, celui-ci étant le plus complet. Cependant, nous identifierons toutes différences notoires entre les modèles à l'étude. Tout changement important du rapport de risque d'une variable d'un modèle à l'autre reflète des interactions cachées entre la variable en question et les variables ajoutées dans le modèle plus complet.

Dans nos tableaux, des informations supplémentaires concernant le modèle 3 sont aussi fournies : les valeurs de t, les probabilités d'erreurs et les intervalles de confiance (95 %) qui permettent de vérifier s'il existe bel et bien une différence significative entre la modalité de la variable étudiée et le groupe de référence et plus globalement si les catégories de chacune des variables ont des effets statistiquement différents. Elles permettront d'analyser avec plus de précision les rapports de risques. Enfin, notons que les étoiles présentées à la droite de nos rapports de risques indiquent le seuil de significativité de nos résultats. Le seuil de significativité indique la probabilité de se tromper (probabilité d'erreur) en affirmant que la modalité de la variable est différente de la catégorie de référence. Plus cette probabilité est faible, plus les résultats peuvent être considérés comme fiables. Trois seuils seront considérés : 10 % (une étoile), 5 % (deux étoiles) 1 % (trois étoiles).

Immigrants avec un plus haut diplôme secondaire ou de métier

Si on s'intéresse d'abord aux déterminants contextuels et réseaux (variables de contrôle) pour les immigrants avec un diplôme secondaire ou de métier, quelques éléments ressortent. D'abord, on peut noter que les chances d'accéder à un premier emploi qualifié sont plus de deux fois plus élevées pour les hommes et les femmes en union que pour les femmes hors union. Par contre, en comparant les résultats selon le sexe, on ne remarque pas de différences significatives dans les chances de connaître l'événement à l'étude. Par rapport aux blancs, seul un groupe de minorités visibles se

distingue significativement. En effet, les Asiatiques de l'Ouest & arabes ont deux fois moins de chances de connaître l'événement à l'étude. Il semble aussi que la province de destination ait un effet significatif sur l'accès au premier emploi qualifié. Ainsi, les immigrants en destination de l'Alberta ont 36 % plus de chances de connaître cet événement que les immigrants à destination de l'Ontario. Au contraire, comparativement au même groupe de référence les immigrants à destination du Québec ont 40 % moins de chances d'accéder à un premier emploi qualifié. Les immigrants qui ont comme destination une région qui n'est pas une région métropolitaine ne performant pas de façon significativement différente quant à l'accès à un premier emploi qualifié. La présence de parents et d'amis semble avoir un effet sur l'événement étudié, alors que ceux qui n'ont pas de parents ou d'amis au Canada ont un risque plus faible de 35 % d'obtenir un premier emploi qualifié par rapport à ceux qui ont des parents ou des amis dans leur ville ou région de destination. Si on s'intéresse maintenant aux catégories d'immigration, chez ceux qui ne possèdent qu'un diplôme d'études secondaires, on peut affirmer que les risques d'obtenir un emploi qualifié ne sont pas significativement différents entre les demandeurs principaux de la catégorie économique et les immigrants de la catégorie familiale (et autres dépendants de la classe économique). Par contre, les réfugiés de ce groupe accèdent plus difficilement à un premier emploi qualifié que les demandeurs principaux de la catégorie économique; c'est-à-dire qu'ils ont 40 % moins de chances de connaître l'événement que ceux de la catégorie de référence.

Les variables pré-migratoires de capital humain constituent le deuxième bloc de variables étudiées. Les résultats portant sur les groupes d'âge nous montrent que ce sont les plus jeunes qui performant le mieux. Par rapport aux immigrants âgés de 25 à 29 ans, les autres groupes d'âge ont entre 25 à 60 % moins de chances d'accéder à un premier emploi qualifié. Il semble de plus que les immigrants avec diplôme de métier ne se distinguent pas significativement de ceux possédant un diplôme secondaire. Chez les immigrants diplômés du secondaire. Le lieu d'obtention du plus haut diplôme n'a pas d'effet significatif sur l'accès à un premier emploi qualifié. Pour les immigrants dont la langue maternelle n'est pas le français, ceux qui n'ont pas une bonne connaissance de cette langue ont deux fois moins de chances d'accéder à un premier emploi qualifié que ceux avec bonne maîtrise du français. Les immigrants dont l'anglais est la langue maternelle ont 60 % plus de chances de décrocher un premier emploi qualifié que ceux avec une bonne maîtrise de cette langue, mais dont ce n'est pas la langue maternelle. Le fait d'avoir vécu au Canada pour du travail ou des études avant d'immigrer n'a pas d'effet significatif sur l'événement étudié. Par rapport à ceux qui ont une expérience de travail, ceux qui n'ont pas d'expérience de travail ont 40 % moins de chances de connaître l'événement à l'étude. Ceux qui n'ont pas tenté de faire reconnaître leur expérience de

travail et ceux qui ont tenté, mais qui n'ont pas réussi, ne performant pas significativement différemment de ceux du groupe de référence.

Le dernier bloc de variables à l'étude porte sur les actions entreprises par l'immigrant une fois au Canada. Il ressort que ceux qui ont déménagé dans une autre province ont deux fois plus de chances d'obtenir un premier emploi qualifié que les autres immigrants. Ceux qui occupent un emploi non qualifié ont 85 % moins de chances de connaître l'événement à l'étude que les autres immigrants. Ceux ayant occupé un emploi non qualifié, mais qui ne sont plus dans cet emploi, ont deux fois et demie plus de chance que les autres d'accéder à un premier emploi qualifié. Les chances de connaître l'événement sont deux fois moins élevées pour ceux qui suivent un cours de langue que pour ceux qui n'en suivent pas. À l'opposé, avoir complété un cours de langue dans la langue de la majorité augmente les chances d'accéder à un premier emploi qualifié de 50 %. Être aux études n'a pas d'effet sur l'accès à un premier emploi qualifié tout comme l'obtention d'un diplôme au Canada après l'immigration.

En regardant les gains du log de vraisemblance par rapport au nombre de degrés de liberté ajoutés d'un modèle à l'autre, on peut affirmer que l'ajout des variables de caractéristiques pré-migratoires dans le modèle 2 augmente significativement la précision du modèle¹⁴. L'ajout des caractéristiques post-migratoires dans le modèle trois augmente aussi significativement la force prédictive du modèle.

Dans l'ensemble, il semble que les résultats obtenus pour ce groupe vont dans le même sens que nos hypothèses. Ainsi, la plupart des caractéristiques pré-migratoires et post-migratoires de capital humain facilitent l'accès à un premier emploi qualifié. Il y a cependant quelques résultats qui sont inattendus. Notons l'absence d'effets significatifs liés au lieu d'obtention du plus haut diplôme. Par ailleurs, nous nous attendions à ce que les immigrants qui ont vécu au Canada avant d'immigrer aient plus de facilité pour accéder à un premier emploi qualifié. Or, ceci ne s'est pas reflété dans nos résultats.

¹⁴ Le seuil de 5 % de probabilité d'erreur a été utilisé pour l'analyse des logs de vraisemblance.

Tableau 6 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié: niveau secondaire

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Rapport de risque	t	Modèle 3	Intervalle de confiance 95%	
	Rapport de risque	Rapport de risque			P> t	Minimum	Maximum
Variables de contrôle							
Sexe et état matrimonial							
Femme hors union	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Homme hors union	0,77	0,79	0,69	-1,46	0,146	0,42	1,14
Femme en union	2,16**	1,76*	1,87**	1,96	0,050	1,00	3,49
Homme en union	2,15***	2,05***	2,11***	3,07	0,002	1,31	3,41
Appartenance à un groupe de minorités visibles							
Blanc	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Chinois	0,50***	0,65	0,63	-1,48	0,139	0,35	1,16
Sud-asiatique	0,74**	0,93	0,81	-0,74	0,458	0,47	1,41
Noir	0,94	0,77	0,64	-1,45	0,148	0,35	1,17
Philippin	0,72	0,74	0,93	-0,25	0,806	0,51	1,70
Latino-américain	0,81	0,83	0,87	-0,29	0,772	0,34	2,21
Asiatique du Sud-Est	0,67*	0,90	0,85	-0,55	0,586	0,46	1,54
Asiatique de l'Ouest & arabe	0,42***	0,50**	0,42***	-2,85	0,004	0,23	0,76
Autres	0,63	0,58	0,73	-0,15	0,881	0,01	43,43
Province de destination							
Ontario	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Québec	0,90	0,78	0,61**	-2,15	0,032	0,39	0,96
Colombie-Britannique	1,06	1,13	1,00	0,01	0,991	0,75	1,34
Alberta	1,56***	1,41**	1,36**	1,98	0,047	1,00	1,84
Autres provinces	1,51**	1,38	1,36	1,45	0,148	0,90	2,07
Destination: dans région métropolitaine							
	1,05	1,10	0,98	-0,15	0,884	0,74	1,30
Présence parents ou amis au Canada							
Parents ou amis dans la même ville ou région	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Parents ou amis ville différente	0,97	1,10	1,15	0,79	0,432	0,81	1,64
N'a ni parent ni ami	0,85	0,83	0,74**	-2,01	0,045	0,55	0,99
Catégorie d'immigrant							
Travailleur sélectionné et gens d'affaires (demandeurs principaux)	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Regroupement familial et personnes à charge	0,80*	0,91	0,98	-0,12	0,903	0,72	1,34
Réfugiés	0,38***	0,58***	0,61**	-2,45	0,015	0,42	0,91

(suite à la page suivante)

Tableau 6 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié: niveau secondaire (suite)

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Rapport de risque	t	Modèle 3	Intervalle de confiance 95%	
	Rapport de risque	Rapport de risque			P> t	Minimum	Maximum
Caractéristiques pré-migratoires de capital humain							
Âge							
25-29		(1,00)	(1,00)				
30-34		0,79	0,74**	-2,03	0,043	0,56	0,99
35-39		0,70**	0,64***	-2,94	0,003	0,48	0,86
40-44		0,62***	0,56***	-3,66	0,000	0,41	0,77
45+		0,50***	0,42***	-4,63	0,000	0,29	0,61
Plus haut diplôme obtenu: métier		1,24	1,24	1,39	0,165	0,92	1,68
Pays d'obtention du plus haut diplôme							
Pays "occidentaux"		(1,00)	(1,00)				
Europe de l'Est et du Sud		1,05	1,09	0,40	0,691	0,70	1,71
Reste du monde		1,07	1,17	0,58	0,562	0,69	2,00
Connaissance du français							
Bonne ou très bonne connaissance		(1,00)	(1,00)				
Langue maternelle		1,41	1,17	0,46	0,648	0,60	2,27
Pas une très bonne connaissance		0,61**	0,50***	-2,65	0,008	0,29	0,83
Connaissance de l'anglais							
Bonne ou très bonne connaissance		(1,00)	(1,00)				
Langue maternelle		1,61***	1,59**	2,57	0,010	1,12	2,26
Pas une très bonne connaissance		0,69**	0,80	-1,58	0,114	0,61	1,06
A vécu au Canada avant de devenir résident permanent		0,75	0,64	-1,38	0,169	0,34	1,21
Expérience de travail							
N'a pas tenté de faire reconnaître son expérience par une association professionnelle		(1,00)	(1,00)				
Aucune		0,66**	0,62**	-2,52	0,012	0,43	0,90
Reconnue par une association professionnelle		0,79	0,88	-0,33	0,741	0,43	1,83
Pas reconnue par une association professionnelle		1,86	1,92	1,23	0,220	0,68	5,44
Emploi attend avant l'arrivée au Canada		1,98**	2,77***	4,27	0,000	1,73	4,42

(suite à la page suivante)

Tableau 6 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié: niveau secondaire (suite)

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Rapport de risque	t	Modèle 3	Intervalle de confiance 95%	
	Rapport de risque	Rapport de risque			P> t	Minimum	Maximum
Caractéristiques post-migratoires							
A déménagé de la province de destination†			2,30***	2,70	0,007	1,26	4,22
Occupe un emploi non qualifié†			0,13***	-7,89	0,000	0,08	0,21
A occupé un emploi non qualifié†			2,60***	5,62	0,000	1,86	3,62
Suit un cours de langue†			0,56***	-2,99	0,003	0,38	0,82
A complété un cours de langue dans la langue de la majorité†			1,53**	2,06	0,039	1,02	2,29
Étudie dans une institution scolaire†			0,79	-0,77	0,439	0,44	1,43
A obtenu un diplôme au Canada après l'immigration†			1,85	1,29	0,198	0,73	4,71
Pseudo R2	0,03	0,05	0,08				
Log de vraisemblance	-4826	-4754	-4587				
Degré de liberté	20	36	43				
n=	1028						
Nombre d'événements	672						

†Variable qui varie en fonction du temps

*** P <= 0,01% ** P <= 0,05% * P <= 0,1

Source: Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada

Immigrants avec un plus haut diplôme collégial

Pour les immigrants possédant un plus haut diplôme collégial, le sexe et l'état matrimonial n'ont pas d'effet sur l'accès à un premier emploi. Si on s'intéresse maintenant aux groupes de minorités visibles, on se rend compte que deux d'entre eux se distinguent significativement des blancs. Les Chinois et les asiatiques de l'Ouest et arabes ont moins de chances que les blancs d'accéder à un premier emploi qualifié, soit respectivement 50 % et 40 % moins de chances que les blancs. Seul le Québec se distingue significativement de l'Ontario pour la province de destination, les immigrants de cette province étant 40 % moins à risques de décrocher un premier emploi qualifié. Pour ce groupe d'immigrants, le fait d'avoir comme destination une région métropolitaine n'a pas d'effet sur l'accès au premier emploi qualifié, tout comme la présence ou non de parents et d'amis au Canada. La catégorie d'immigration a un impact important sur l'accès au premier emploi qualifié. Par rapport aux demandeurs principaux de la catégorie économique, les immigrants de la catégorie familiale (et autres dépendants de la catégorie économique) ont 60 % des chances d'accéder à un premier emploi

qualifié, alors que les réfugiés ont 40 % des chances de la catégorie de référence de connaître l'événement.

Observons maintenant les variables de capital humain utilisées pour la sélection des travailleurs qualifiés au Québec et au Canada. Par rapport aux groupes de référence des 25-29 ans, les personnes âgées de 35-39 et de 45 et plus performant moins bien. Ceux appartenant à ces groupes d'âge ont deux fois moins de chances que les 25-29 ans d'obtenir un premier emploi qualifié. Toutefois, puisqu'au-delà de 30 ans les intervalles de confiance se superposent presque entièrement les uns les autres on ne peut affirmer qu'il y a une claire relation linéaire négative entre l'âge et le phénomène étudié. Le pays d'obtention du plus haut diplôme n'a pas d'effet significatif sur l'accès au premier emploi qualifié. La variable qui porte sur la connaissance du français n'a pas d'effet pour ce groupe. Ceux dont l'anglais est la langue maternelle ont 65 % plus de chances que ceux dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, mais qui maîtrise très bien cette langue de décrocher un premier emploi correspondant à leur niveau de compétence. Avoir vécu au Canada avant d'immigrer n'a pas d'effet significatif sur le risque d'obtenir un premier emploi qualifié. Ceux qui n'ont aucune expérience de travail ont deux fois moins de chance d'obtenir un premier emploi qualifié que ceux qui ont une expérience reconnue par un ordre professionnel. Les immigrants qui avaient un emploi garanti avant d'arriver au pays ont trois fois plus de chance de décrocher un premier emploi qualifié que les autres.

Plusieurs constats se dégagent lorsqu'on s'attarde aux actions entreprises par l'immigrant pour intégrer le marché du travail. D'abord, déménager dans une autre province que la province de destination n'a pas d'effet sur l'accès à un premier emploi qualifié. Occuper un emploi non qualifié réduit de 95 % les chances de connaître l'événement, alors qu'avoir occupé un emploi non qualifié (mais ne plus être dans cet emploi) les augmente de 50. Suivre un cours de langue tout comme avoir complété un cours de langue dans la langue de la majorité n'a pas d'effet significatif sur les chances de connaître l'événement. Étudier dans une institution scolaire tout comme obtenir un diplôme canadien (après l'immigration) n'a pas d'effet significatif sur l'accès au premier emploi qualifié.

En comparant les gains du log de vraisemblance par rapport au nombre de degrés, on peut affirmer que l'ajout des variables de caractéristiques pré-migratoires dans le modèle 2 augmente significativement la précision du modèle. De façon similaire, l'ajout des caractéristiques post-migratoires dans le modèle trois augmente significativement la force prédictive du modèle.

Tableau 7 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié : niveau collégial

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Rapport de risque	t	Modèle 3	Intervalle de confiance 95%	
	Rapport de risque	Rapport de risque			P> t	Minimum	Maximum
Variables de contrôle							
Sexe et état matrimonial							
Femme hors union	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Homme hors union	0,65	0,74	0,54	-1,51	0,131	0,25	1,20
Femme en union	1,34	1,15	1,07	0,16	0,874	0,45	2,57
Homme en union	1,30	1,49	1,48	1,03	0,305	0,70	3,13
Appartenance à un groupe de minorités visibles							
Blanc	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Chinois	0,40***	0,63	0,50**	-2,33	0,020	0,28	0,90
Sud-asiatique	0,63**	0,84	0,89	-0,42	0,674	0,53	1,51
Noir	0,81	0,76	0,62	-1,00	0,320	0,24	1,60
Philippin	0,55**	0,80	1,02	0,06	0,955	0,54	1,93
Latino-américain	0,60*	0,82	0,83	-0,54	0,593	0,43	1,63
Asiatique du Sud-Est	0,85	1,27	1,28	0,81	0,419	0,70	2,33
Asiatique de l'Ouest & arabe	0,48***	0,71	0,58*	-1,87	0,062	0,33	1,03
Autres	1,06	1,43	1,58	0,18	0,859	0,01	248,11
Province de destination							
Ontario	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Québec	0,63**	0,70	0,59**	-2,32	0,020	0,38	0,92
Colombie-Britannique	0,87	0,84	0,75	-1,36	0,175	0,49	1,14
Alberta	0,92	0,92	1,04	0,20	0,841	0,68	1,60
Autres provinces	1,94*	1,85*	1,69	1,46	0,144	0,84	3,41
Dertination: dans région métropolitaine	0,79	0,85	0,89	-0,61	0,540	0,63	1,28
Présence parents ou amis au Canada							
Parents ou amis dans la même ville	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Parents ou amis dans la même ville ou région	1,22	1,10	0,99	-0,06	0,954	0,64	1,52
N'a ni parent ni ami	1,00	1,02	0,91	-0,55	0,584	0,63	1,29
Catégorie d'immigrant							
Travailleur sélectionné et gens d'affaires (demandeurs principaux)	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Regroupement familial et personnes à charge	0,51***	0,57***	0,61***	-3,02	0,003	0,44	0,84
Réfugiés	0,23***	0,34***	0,40***	-2,63	0,009	0,20	0,79

(suite à la page suivante)

Tableau 7 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié : niveau collégial (suite)

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3				
	Rapport de risque	Rapport de risque	Rapport de risque	t	P> t	Intervalle de confiance 95%	
						Minimum	Maximum
Caractéristiques pré-migratoires de capital humain							
Âge							
25-29		(1,00)	(1,00)				
30-34		0,80	0,88	-0,72	0,472	0,63	1,24
35-39		0,46***	0,51***	-3,07	0,002	0,34	0,79
40-44		0,76	0,73	-1,42	0,157	0,47	1,13
45+		0,62*	0,53**	-2,44	0,015	0,32	0,88
Pays d'obtention du plus haut diplôme							
Pays "occidentaux"		(1,00)	(1,00)				
Europe de l'Est et du Sud		1,20	1,22	0,62	0,534	0,66	2,26
Reste du monde		1,02	0,95	-0,21	0,830	0,60	1,51
Connaissance du français							
Bonne ou très bonne connaissance		(1,00)	(1,00)				
Langue maternelle		1,05	1,20	0,46	0,643	0,55	2,61
Pas une très bonne connaissance		0,76	0,93	-0,25	0,803	0,53	1,65
Connaissance de l'anglais							
Bonne ou très bonne connaissance		(1,00)	(1,00)				
Langue maternelle		1,83**	1,64*	1,94	0,052	0,99	2,71
Pas une très bonne connaissance		0,71**	0,80	-1,43	0,153	0,59	1,09
A vécu au Canada avant de devenir résident permanent		1,36	1,28	0,93	0,353	0,76	2,18
Expérience de travail							
N'a pas tenté de faire reconnaître son expérience par une association professionnelle		(1,00)	(1,00)				
Aucune		0,59*	0,48***	-2,64	0,008	0,28	0,83
Reconnue par une association professionnelle		1,32	1,38	1,06	0,287	0,76	2,50
Pas reconnue par une association professionnelle		0,92	1,15	0,41	0,685	0,59	2,25
Emploi attend avant l'arrivée au Canada		1,91*	3,31***	3,88	0,000	1,81	6,05

(suite à la page suivante)

universitaire étant les plus scolarisés, ils sont aussi ceux qui peuvent le plus subir de surqualification. Ces deux facteurs rendent donc les résultats pour ce groupe particulièrement intéressants.

Plusieurs des variables de contrôle pour ce sous-échantillon se sont montrées significatives. Il semble d'abord que par rapport aux femmes qui ne sont pas en union, les hommes en union ont 50 % plus de chances de décrocher un premier emploi qualifié. Chez les universitaires, trois groupes de minorités visibles performant moins bien que les blancs. En effet, les Chinois, les Sud Asiatiques et les Noirs ont 30 % à 40 % moins de chances de décrocher un premier emploi qualifié que les blancs. Par rapport aux immigrants qui ont comme destination l'Ontario, ceux à destination du Québec ont 40 % moins de chances d'accéder à un premier emploi qualifié. Au contraire, les immigrants en destination de l'Alberta et des autres provinces ont plus de chances que ceux de l'Ontario de décrocher un premier emploi qualifié. Les immigrants avec un diplôme universitaire qui ont comme destination une région métropolitaine ont 20 % moins de chances d'accéder à un premier emploi qualifié. Par rapport aux immigrants qui ont des parents ou des amis dans la même ville ou région, ceux qui ont des parents ou amis dans une région différente ont 20 % moins de chances d'accéder à un premier emploi qualifié. Enfin, la catégorie d'immigrant a un effet important sur l'accès à un premier emploi qualifié. En effet, pour ce groupe les immigrants admis en vertu du programme de regroupement familial et les personnes à charge ont environ deux fois moins de chances de décrocher un premier emploi qualifié que les travailleurs qualifiés. Les réfugiés ont quant à eux cinq fois moins de chances que les immigrants sélectionnés d'accéder à un premier emploi qualifié.

Pour les immigrants universitaires, l'ensemble des variables de caractéristiques pré-migratoires de capital humain ont un effet significatif. Par rapport au groupe des 25-29 ans, tous les autres groupes d'âge ont moins de chances de décrocher un premier emploi qualifié. De plus, en observant les intervalles de confiance, on identifie que les chances de décrocher un premier emploi qualifié diminuent à mesure que l'âge augmente. C'est ainsi que les 30-34 ans ont 20 % moins de chances que le groupe de référence de décrocher un premier emploi qualifié alors que pour les 45 ans et plus les chances sont diminuées de 60 % par rapport au groupe de référence.

Le niveau du diplôme universitaire obtenu a aussi un important effet sur l'accès à un premier emploi correspondant aux qualifications. Les immigrants détenant une maîtrise ont 30 % plus de chances de décrocher un premier emploi qualifié que ceux avec un baccalauréat alors que ceux avec un doctorat ont deux fois plus de chances que ceux appartenant au groupe de référence de connaître cet événement. Le pays d'obtention du plus haut diplôme a lui aussi un effet significatif sur l'événement à l'étude. En effet, par rapport à ceux qui ont obtenu leur plus haut diplôme dans un pays occidental, tous les autres immigrants détenant un diplôme universitaire, que leur diplôme ait été obtenu en

Europe du Sud ou de l'Est ou dans un autre pays, ont environ 20 % moins de chances de décrocher un premier emploi qualifié. Le domaine d'études a aussi un effet significatif sur l'accès au premier emploi qualifié. Par rapport à ceux qui ont étudié en commerce et en gestion, ceux ayant une formation en sciences humaines et sciences sociales ont 20 % moins de chances de décrocher un premier emploi qualifié.

Les immigrants qui ont le français comme langue maternelle ont 50 % plus de chances d'accéder à un emploi qualifié que ceux ayant déclaré avoir une bonne ou très bonne connaissance du français, mais dont ce n'est pas la langue maternelle. En observant le modèle 2, il apparaît que ceux n'ayant pas une bonne connaissance du français et dont ce n'est pas la langue maternelle ont moins de chances de décrocher un premier emploi qualifié que le groupe de référence. Toutefois, ceci n'est pas ressorti dans le modèle complet¹⁵. Ceux dont la langue maternelle est l'anglais ont 35 % plus de chances que ceux avec une bonne ou très bonne connaissance de l'anglais, mais dont ce n'est pas la langue maternelle. Au contraire, ceux qui n'ont pas une très bonne connaissance de l'anglais ont 30 %, moins de chances que ceux du groupe de références de décrocher un premier emploi qualifié.

Les immigrants ayant vécu au Canada pour du travail ou des études avant d'accéder à la résidence permanente ont 70 % plus de chances que les autres d'obtenir à un premier emploi correspondant à leur qualification. Par rapport à ceux qui ont une expérience de travail, mais qui n'ont pas tenté de faire reconnaître celle-ci, les immigrants sans expérience de travail ont environ deux fois moins de chances de décrocher un premier emploi qualifié. La reconnaissance ou la non-reconnaissance de l'expérience par une association professionnelle n'a quand à elle pas d'effet significatif sur l'événement à l'étude. Les immigrants qui ont un emploi qui les attendait à leur arriver au Canada ont près de cinq fois plus de chances (4,75) de décrocher un premier emploi qualifié.

Les actions entreprises par les immigrants universitaires une fois au Canada se sont aussi avérées pour la plupart avoir un impact significatif sur l'accès au premier emploi qualifié. Déménagé dans une autre province que celle de l'arrivée n'a pas chez les immigrants universitaires. Les immigrants ayant un emploi non qualifié ont 10 fois moins de chances (0,07) de chances que les autres de décrocher un premier emploi correspondant à leur qualification. Par contre, une fois complétée, cette expérience de travail augmente les chances de connaître l'événement de 25 %. Suivre un cours de langue (0,56) tout comme le fait de poursuivre des études dans une institution scolaire (0,79) diminue les chances de décrocher un premier emploi qualifié. Terminer avec succès un cours de langue augmente les

¹⁵ Bien que ce résultat s'approche du seuil de significativité ($P > |t| = 0,119$)

chances de décrocher un premier emploi qualifié de 35 % et avoir obtenu un diplôme au Canada après l'immigration doublait les chances de décrocher un emploi qualifié.

En comparant les gains du log de vraisemblance par rapport au nombre de degrés de liberté d'un modèle à l'autre, il est clair que l'ajout des caractéristiques pré-migratoires de capital humain et des caractéristiques post-migratoires permet d'améliorer significativement la précision du modèle.

Au regard des résultats de ce modèle portant sur les immigrants universitaires, il semble que ce soit celui offrant les résultats les plus intéressants et, par ailleurs, qui vont le plus dans le sens de nos hypothèses. De façon générale, un gain en capital humain améliore toujours les résultats quant à l'accès au premier emploi qualifié et la plupart des actions entreprises par les immigrants les aident à accéder à un emploi qualifié. Certains résultats ne correspondent cependant pas à nos hypothèses. Ainsi, le fait d'être de voir son expérience de travail antérieure reconnue ou non par une association professionnelle n'a pas d'impact significatif alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que pour le groupe des universitaires la reconnaissance de l'association professionnelle ait un effet positif.

Tableau 8 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié: niveau universitaire

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Rapport de risque	t	Modèle 3	Intervalle de confiance 95%	
	Rapport de risque	Rapport de risque			P> t	Minimum	Maximum
Variabes de contrôle							
Sexe et état matrimonial							
Femme hors union	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Homme hors union	0,98	1,32	1,10	0,56	0,574	0,78	1,56
Femme en union	1,27	1,28	1,21	0,98	0,327	0,83	1,76
Homme en union	1,12	1,50**	1,54***	2,63	0,009	1,11	2,11
Appartenance à un groupe de minorités visibles							
Blanc	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Chinois	0,76***	0,93	0,73**	-2,55	0,011	0,57	0,93
Sud-asiatique	0,63***	0,71***	0,72***	-2,69	0,007	0,56	0,91
Noir	1,17	0,99	0,85	-0,74	0,457	0,56	1,30
Philippin	0,41***	0,55***	0,74	-1,63	0,103	0,52	1,06
Latino-américain	0,98	1,07	1,13	0,63	0,529	0,78	1,62
Asiatique du Sud-Est	0,84	1,29*	1,00	0,01	0,996	0,75	1,34
Asiatique de l'Ouest & arabe	0,62***	0,77*	0,62***	-3,02	0,003	0,46	0,85
Autres	0,63*	0,68	0,71	-1,21	0,228	0,40	1,24
Province de destination							
Ontario	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Québec	0,92	0,75**	0,60***	-3,48	0,001	0,45	0,80
Colombie-Britannique	0,94	0,96	0,93	-0,81	0,420	0,78	1,11
Alberta	1,30***	1,21**	1,18*	1,85	0,065	0,99	1,41
Autres provinces	1,90***	1,48**	1,46**	2,50	0,012	1,08	1,96
Dertination: dans région métropolitaine	0,72***	0,84	0,82*	-1,75	0,080	0,66	1,02
Présence parents ou amis au Canada							
Parents ou amis dans la même ville	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Parents ou amis dans la même ville ou région	1,16*	0,89	0,79**	-2,28	0,023	0,65	0,97
N'a ni parent ni ami	1,16*	1,00	0,95	-0,63	0,527	0,80	1,12
Catégorie d'immigrant							
Travailleur sélectionné et gens d'affaires (demandeurs principaux)	(1,00)	(1,00)	(1,00)				
Regroupement familial et personnes à charge	0,46***	0,55***	0,51***	-7,86	0,000	0,43	0,60
Réfugiés	0,09***	0,17***	0,16***	-4,23	0,000	0,07	0,37

(suite à la page suivante)

Tableau 8 : Les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié: niveau universitaire (suite)

Variables	Modèle 1	Modèle 2	Rapport de risque	t	Modèle 3	Intervalle de confiance 95%	
	Rapport de risque	Rapport de risque			P> t	Minimum	Maximum
Caractéristiques pré-migratoires de capital humain							
Âge							
25-29		(1,00)	(1,00)				
30-34		0,86*	0,80***	-2,77	0,006	0,68	0,94
35-39		0,64***	0,63***	-5,10	0,000	0,52	0,75
40-44		0,56***	0,55***	-5,33	0,000	0,45	0,69
45+		0,51***	0,43***	-6,38	0,000	0,33	0,55
Plus haut diplôme obtenu avant la migration							
Baccalauréat							
Maîtrise		1,38***	1,28***	3,67	0,000	1,12	1,47
Doctorat		2,55***	2,05***	5,46	0,000	1,58	2,66
Autre grade universitaire		1,07	1,05	0,25	0,802	0,70	1,57
Pays d'obtention du plus haut diplôme							
Pays "occidentaux"		(1,00)	(1,00)				
Europe de l'Est et du Sud		0,76*	0,76*	-1,96	0,051	0,57	1,00
Reste du monde		0,84	0,80**	-2,03	0,043	0,64	0,99
Domaine d'étude pré-migratoire							
Commerce et gestion							
Sciences humaines et sociales		0,80***	0,83**	-2,14	0,033	0,70	0,99
Sciences appliquées, génie et santé		0,91	0,90	-1,38	0,168	0,78	1,05
Aucune spécialisation		0,88	0,87	-1,03	0,301	0,67	1,13
Connaissance du français							
Bonne ou très bonne connaissance		(1,00)	(1,00)				
Langue maternelle		1,19	1,47*	1,87	0,062	0,98	2,20
Pas une très bonne connaissance		0,75*	0,76	-1,56	0,119	0,54	1,07
Connaissance de l'anglais							
Bonne ou très bonne connaissance		(1,00)	(1,00)				
Langue maternelle		1,32**	1,36**	2,32	0,021	1,05	1,77
Pas une très bonne connaissance		0,70***	0,71***	-5,02	0,000	0,62	0,81
A vécu au Canada avant de devenir résident permanent		1,82***	1,71***	5,48	0,000	1,41	2,07
Expérience de travail							
N'a pas tenté de faire reconnaître son expérience par une association professionnelle		(1,00)	(1,00)				
Aucune		0,55***	0,51***	-3,91	0,000	0,36	0,71
Reconnue par une association professionnelle		1,22	1,08	0,47	0,641	0,78	1,48
Pas reconnue par une association professionnelle		0,92	0,94	-0,42	0,674	0,71	1,25
Emploi attend avant l'arrivée au Canada		3,18***	4,74***	11,25	0,000	3,61	6,22

(suite à la page suivante)

CHAPITRE 4 : LES DÉTERMINANTS DE L'OBTENTION D'UN PREMIER EMPLOI QUALIFIÉ : UNE COMPARAISON SELON LE NIVEAU DU PLUS HAUT DIPLÔME

Ce chapitre compare les résultats des modèles par niveau d'éducation pour tenter d'en tirer des conclusions plus générales. Ce qu'on cherche à comprendre, c'est si les déterminants de l'accès à un premier emploi qualifié varient selon le niveau d'éducation de l'immigrant. Cette comparaison permettra d'identifier les déterminants les plus importants favorisant l'accès à un premier emploi qualifié pour l'ensemble des immigrants. Il faut cependant noter que les comparaisons seront parfois difficiles à faire puisque les modèles portant sur les immigrants avec un plus haut diplôme secondaire et collégial se basent sur des échantillons la taille plus faible ce qui affecte la précision des résultats obtenus.

Les autres caractéristiques : déterminants contextuels et réseaux

Les hommes en union ont plus de facilité à accéder à un premier emploi qualifié que les femmes qui ne sont pas en union. L'effet est particulièrement fort pour les immigrants avec un diplôme secondaire. Ceci va dans le même sens que d'autres études empiriques et s'explique en partie par le fait que les hommes en union, en tant que « pourvoyeurs » dans les modèles traditionnels de la famille, ont plus d'incitatifs à performer sur le marché de l'emploi. On remarque aussi que les femmes en union avec un diplôme secondaire se distinguaient des femmes hors union.

Dans l'ensemble, il ressort que plusieurs groupes de minorités visibles connaissent des difficultés. Ceci est particulièrement le cas pour les asiatiques de l'Ouest et arabes et pour les Chinois. Dans l'ensemble, il semble aussi que c'est chez le groupe des universitaires que les minorités visibles ont le plus de difficultés (plus de groupes performant significativement moins bien que les blancs). Toutefois, ceci n'est peut-être qu'un effet dû à la taille du sous-échantillon, celui pour les universitaires étant trois fois plus grand que celui des deux autres groupes à l'étude, ce qui permet de faire ressortir plus clairement ces différences.

Les résultats par provinces de destination sont assez constants d'un modèle à l'autre. Les immigrants à destination du Québec performant toujours moins bien que ceux en destination de l'Ontario. Pour l'Alberta, seuls les immigrants avec un diplôme collégial ne performant pas significativement pas mieux que ceux de l'Ontario. Bien que nos résultats *tendent* à montrer que les immigrants à destination des « autres provinces » performant mieux que ceux de l'Ontario, le niveau de significativité, dû au nombre de cas très faible pour cette modalité de la variable (toujours en bas de

7 % pour les trois sous-échantillons), fait que ce résultat est significatif uniquement pour les immigrants qui ont un diplôme universitaire. Même si la majorité des immigrants au Canada¹⁶ ont comme destination une région métropolitaine, ils ne tirent pas un avantage de cette concentration. En fait, les immigrants universitaires qui n'ont pas une région métropolitaine comme destination performant significativement mieux que les autres immigrants. Ceci plaide en faveur des efforts constants visant de la régionalisation de l'immigration.

L'absence de parents ou d'amis au Canada a un effet négatif significatif uniquement pour ceux dont le plus haut diplôme est de niveau secondaire. Il semble donc que le « réseau social de proximité » que constitue la famille et les amis a un effet positif uniquement sur l'accès à des emplois peu qualifiés. À ce titre, Jean (2007) constate aussi une interaction entre le niveau d'éducation et le réseau familial quant à l'entrée en emploi.

D'importantes différences ont été constatées entre les catégories d'immigrants quant à l'accès à un premier emploi qualifié. Pour tous les groupes à l'étude, ce sont les demandeurs principaux de la catégorie économique qui ont la plus forte chance de trouver un emploi qualifié, suivi des immigrants de la catégorie familiale (et autre dépendant de la classe économique). Enfin, dans tous les modèles, les réfugiés ont le plus de difficultés à accéder à un premier emploi qualifié. Un second constat s'impose, il semble y avoir une relation entre l'amplitude des effets liés aux catégories d'immigrant et le niveau d'éducation du plus haut diplôme obtenu avant l'immigration. À cet égard, nos résultats montrent que plus le niveau d'éducation est élevé, plus la catégorie d'immigration a un impact sur l'accès à un premier emploi qualifié.

Pour résumer, les effets de nos « variables de contrôle », les groupes de minorités visibles, la province de destination et les catégories d'immigrants ont des effets similaires sur l'accès au premier emploi qualifié pour les trois groupes à l'étude. Cependant, quelques-unes des variables de contrôle ont un effet différencié selon le groupe à l'étude. On a pu constater que l'effet positif d'être en union est particulièrement fort chez les immigrants avec un diplôme secondaire. Chez ce groupe, on remarque aussi l'importance du « réseau social de proximité ». Les universitaires se distinguent par le fait que pour ce groupe, habiter dans une région métropolitaine a un effet négatif sur l'accès à un premier emploi qualifié.

¹⁶ Environ 90 % d'après notre échantillon.

Tableau 9 : L'impact des variables de contrôle sur l'accès au premier emploi qualifié selon le plus haut diplôme avant migration par niveau de scolarité

Variables	Secondaire	Collégial	Universitaire
Sexe et état matrimonial			
Femmes hors union	(1,00)	(1,00)	(1,00)
Hommes hors union	0,69	0,54	1,10
Femmes en union	1,87**	1,07	1,21
Hommes en union	2,11***	1,48	1,54***
Appartenance à un groupe de minorités visibles			
Blanc	(1,00)	(1,00)	(1,00)
Chinois	0,63	0,50**	0,73**
Sud-asiatique	0,81	0,89	0,72***
Noir	0,64	0,62	0,85
Philippin	0,93	1,02	0,74
Latino-américain	0,87	0,83	1,13
Asiatique du Sud-Est	0,85	1,28	1,00
Asiatique de l'Ouest & arabe	0,42***	0,58*	0,62***
Autres	0,73	1,58	0,71
Province de destination			
Ontario	(1,00)	(1,00)	(1,00)
Québec	0,61**	0,59**	0,60***
Colombie-Britannique	1,00	0,75	0,93
Alberta	1,36**	1,04	1,18*
Autres provinces	1,36	1,69	1,46**
Destination: dans région métropolitaine			
	0,98	0,89	0,82*
Présence parents ou amis au Canada			
Parents ou amis dans la même ville ou région	(1,00)	(1,00)	(1,00)
Parents ou amis ville différente	1,15	0,99	0,79**
N'a ni parent ni ami	0,74**	0,91	0,95
Catégorie d'immigrant			
Travailleur sélectionné et gens d'affaires	(1,00)	(1,00)	(1,00)
Regroupement familial et personnes à charge	0,98	0,61***	0,51***
Réfugié	0,61**	0,40***	0,16***

*** P <= 0,01% ** P <= 0,05% * P <= 0,1

Source: Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada

Les variables de caractéristiques pré-migratoires

Des différences entre les groupes d'immigrants à l'étude ont aussi été observées au sein des caractéristiques pré-migratoires de capital humain telles qu'utilisées pour la sélection des travailleurs qualifiés au Canada et au Québec. Pour les trois groupes d'éducation, l'âge a une influence sur l'accès au premier emploi qualifié. Plus l'immigrant est âgé, moins ses chances d'accéder à un premier emploi qualifié sont élevées. Si cette relation semble moins évidente pour les immigrants détenant un plus haut diplôme collégial, il est fort possible que ceci ne soit dû qu'à la taille de ce sous-échantillon, celui-ci étant le plus faible des trois.

Le lieu d'obtention du plus haut diplôme a un effet important chez les immigrants universitaires, mais non significatif pour les deux autres niveaux d'éducation. Ceux qui ont obtenu leur diplôme en Europe de l'Est ou du Sud ou dans les « autres pays » performant significativement moins bien que ceux dont le plus haut diplôme provient d'un « pays occidental ». Cela s'explique peut-être par le fait que, au contraire de ceux qui ont des niveaux d'étude plus élevés (universitaires), les personnes avec un diplôme secondaire ou collégial ne sont pas précisément choisies par un employeur pour les compétences qu'ils ont acquises durant leurs études. La reconnaissance des diplômes et la transférabilité des connaissances dans le contexte du marché du travail canadien semblent donc plus problématiques lorsque les compétences acquises lors des études doivent être mises à profit dans l'emploi occupé ce qui est généralement le cas davantage pour les diplômés universitaires qui sont, par nature, plus spécialisés.

Les résultats obtenus pour la connaissance des langues officielles sont assez constants d'un modèle à l'autre bien que pas toujours significatifs. Par rapport à ceux qui ont une bonne ou très bonne connaissance d'une langue officielle, ceux dont c'est la langue maternelle performant mieux quant à l'accès au premier emploi qualifié. Au contraire, ceux qui n'ont pas une bonne ou très bonne connaissance des langues officielles ont plus de difficultés à décrocher un premier emploi qualifié que ceux avec une très bonne connaissance. On observe donc le gradient attendu. L'effet positif de bien maîtriser l'anglais est généralement plus fort que l'effet lié à bien connaître le français. Cet effet plus important de l'anglais que du français s'explique cependant peut-être uniquement par le fait que l'anglais est la langue de la majorité pour la plupart des individus de notre échantillon (hors Québec). Or, des études complémentaires qui ne sont pas ici présentées montrent qu'au Québec une bonne connaissance du français est tout aussi importante qu'une bonne connaissance de l'anglais ce qui n'est pas le cas dans le reste du Canada.

Tableau 10 : L'impact des caractéristiques pré-migratoires ou de capital humain sur l'accès au premier emploi qualifié selon le plus haut diplôme avant migration par niveau de scolarité

Variables	Secondaire	Collégial	Universitaire
Âge			
25-29	(1,00)	(1,00)	(1,00)
30-34	0,74**	0,88	0,80***
35-39	0,64***	0,51***	0,63***
40-44	0,56***	0,73	0,55***
45+	0,42***	0,53**	0,43***
Plus haut diplôme obtenu: métier	1,24	-	-
Plus haut diplôme obtenu avant la migration (universitaire)			
Baccalauréat	-	-	(1,00)
Maîtrise	-	-	1,28***
Doctorat	-	-	2,05***
Autre grade universitaire	-	-	1,05
Pays d'obtention du plus haut diplôme			
Pays "occidentaux"	(1,00)	(1,00)	(1,00)
Europe de l'Est et du Sud	1,09	1,22	0,76*
Reste du monde	1,17	0,95	0,80**
Domaine d'étude pré-migratoire			
Commerce et gestion	-	-	(1,00)
Sciences humaines et sociales	-	-	0,83**
Sciences appliquées, génie et santé	-	-	0,90
Aucune spécialisation	-	-	0,87
Connaissance du français			
Bonne ou très bonne connaissance	(1,00)	(1,00)	(1,00)
Langue maternelle	1,17	1,20	1,47*
Pas une très bonne connaissance	0,50***	0,93	0,76
Connaissance de l'anglais			
Bonne ou très bonne connaissance	(1,00)	(1,00)	(1,00)
Langue maternelle	1,59**	1,64*	1,36**
Pas une très bonne connaissance	0,80	0,80	0,71***
A vécu au Canada avant de devenir résident permanent	0,64	1,28	1,71***
Expérience de travail			
N'a pas tenté de faire reconnaître son expérience par une association professionnelle	(1,00)	(1,00)	(1,00)
Aucune	0,62**	0,48***	0,51***
Reconnue par une association professionnelle	0,88	1,38	1,08
Pas reconnue par une association professionnelle	1,92	1,15	0,94
Emploi attendait avant l'arrivée au Canada	2,77***	3,31***	4,74***

*** P <= 0,01% ** P <= 0,05% * P <= 0,1

Source: Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada

Le fait d'avoir vécu au Canada avant d'immigrer a un effet positif sur l'accès au premier emploi qualifié pour les immigrants universitaires alors qu'il n'a pas d'effet pour les immigrants avec un diplôme secondaire ou collégial. Il apparaît donc que seuls les immigrants universitaires tirent un avantage réel du temps passé à étudier ou à travailler au Canada avant d'immigrer. De façon similaire aux résultats obtenus pour le pays d'obtention du plus haut diplôme, il est possible que ce phénomène s'explique par le fait que l'expérience canadienne acquise en étudiant ou en travaillant au pays n'est utile que pour accéder à des emplois de niveau de qualification élevé.

Pour tous les groupes, ceux qui n'ont pas d'expérience de travail avaient 40 % à 50 % moins de chance de décrocher un premier emploi qualifié par rapport à ceux qui ont une expérience de travail. Avoir tenté de faire reconnaître son expérience par une association professionnelle (qu'on ait réussi ou non) n'est pas associé de façon significative à une augmentation ou une diminution des chances d'accéder à un premier emploi qualifié. Il ne faut toutefois pas conclure qu'il n'y a définitivement pas de lien entre le phénomène à l'étude et la reconnaissance par les associations professionnelles, les résultats obtenus étant plutôt liés aux limites des données utilisées. Il ressort aussi de nos analyses que le fait de détenir un emploi avant l'arrivée au Canada donne un important avantage pour l'accès au premier emploi qualifié. De plus, l'effet positif lié au fait de détenir un emploi avant l'immigration semble plus important pour les immigrants les plus scolarisés, le rapport de risque étant plus élevé pour les immigrants détenant un diplôme collégial que pour ceux détenant un diplôme secondaire et l'effet étant le plus élevé pour les immigrants détenant un diplôme universitaire.

Pour synthétiser les résultats pour les variables de capital humain, l'âge et l'expérience professionnelle ont un effet similaire pour les trois groupes à l'étude. L'effet de certaines variables diverge parfois entre les trois groupes à l'étude. Ainsi, le lieu d'obtention du plus haut diplôme n'a un effet important que chez les plus qualifiés des immigrants, les immigrants universitaires.

Variables portant sur caractéristiques post-migratoires des immigrants

En analysant les actions entreprises par l'immigrant pour intégrer le marché de l'emploi, on peut affirmer que dans l'ensemble, celles-ci agissent de façon similaire pour les trois groupes à l'étude.

La décision de déménager dans une autre province semble influencée par le marché du travail seulement pour ceux qui possèdent qu'un diplôme secondaire, cette variable étant positivement associée à l'accès à un premier emploi qualifié pour ce groupe. Ce résultat peut être interprété de deux façons : soit la décision de déménager est liée à une offre d'emploi qualifié, soit encore

l'immigrant décide de déménager dans une autre province puisqu'il considère que ses chances de décrocher un emploi qualifié seront meilleures ailleurs.

Pour tous les groupes à l'étude, le fait d'occuper un emploi non qualifié a un très fort impact sur l'accès au premier emploi qualifié. Bien que l'effet d'avoir occupé un emploi non qualifié soit positif pour les trois groupes à l'étude, son effet est moins important chez les plus scolarisés. Ceci s'explique sans doute en partie par les différences inhérentes aux trois groupes à l'étude. Une personne qui a occupé un emploi non qualifié qui possède un diplôme secondaire tirera un considérable avantage de son expérience de travail, car nécessairement, il n'y a que peu de « distance » entre le niveau de qualification de l'emploi non qualifié et celui recherché. Au contraire, pour une personne avec un diplôme universitaire, un emploi non qualifié peut être relativement proche de son niveau de qualification (emploi de niveau collégial) ce qui devrait l'aider à se requalifier, ou encore être un emploi fortement non qualifié, dont il ne tirera pas de grands avantages dans sa quête pour l'obtention d'un emploi qualifié. À ce titre, il aurait pu être intéressant que nos analyses prennent en considération le niveau de qualification des emplois non qualifiés occupés.

L'effet des cours de langue semble similaire pour les immigrants avec un diplôme secondaire et universitaire. D'abord, la personne qui suit un cours de langue a environ 50 % moins de chances d'accéder à un premier emploi qualifié. Toutefois, pour ces deux groupes, une fois complété, un cours de langue dans la langue de la majorité augmente de 35 à 50 % les chances d'accéder au premier emploi qualifié.

Étudier dans une institution scolaire canadienne après son arrivée n'a un effet significatif négatif que pour les immigrants avec un diplôme universitaire. De même, avoir obtenu un diplôme canadien après l'immigration a un effet significatif uniquement pour les universitaires, il double les chances d'accéder à un premier emploi qualifié. Ceci n'est pas étonnant, car non seulement la personne qui obtient un tel diplôme augmente son capital humain et possiblement son niveau de qualification¹⁷, mais elle obtient en plus un diplôme du pays d'accueil, alors que ce sont ces diplômes qui augmentent le plus les chances d'accéder à un premier emploi qualifié.

Les résultats portant sur les actions entreprises par les immigrants au Canada pour intégrer le marché de l'emploi semblent donc tous pointer dans la même direction. Dans un premier temps, ces actions réduisent les chances de décrocher un emploi qualifié parce que le temps consacré à étudier ou à travailler dans un emploi non qualifié diminue l'intensité de la recherche d'un emploi qualifié.

¹⁷ Par exemple, une personne avec un diplôme pré-migratoire secondaire qui obtient un diplôme collégial au Canada

Dans un deuxième temps, une fois ces actions complétées, elles aident l'immigrant dans sa quête pour décrocher un premier emploi qualifié.

Tableau 11 : L'impact des caractéristiques post-migratoires sur l'accès au premier emploi qualifié selon le plus haut diplôme avant migration par niveau de scolarité

Variables	Secondaire	Collégial	Universitaire
A déménagé de la province de destination†	2,30***	0,85	1,33
Occupe un emploi non qualifié †	0,13***	0,06***	0,07***
A occupé un emploi non qualifié †	2,60***	1,48**	1,26***
Suit un cours de langue †	0,56***	0,74	0,56***
A complété un cours de langue dans la langue de la majorité †	1,53**	1,25	1,35***
Étudie dans une institution scolaire †	0,79	0,95	0,79**
A obtenu un diplôme au Canada après l'immigration †	1,85	1,68	2,06***
Pseudo R2	0,08	0,11	0,09
Log de vraisemblance	-4587	-2299	-10494
n=	1028	889	3411
Nombre d'événements	672	386	1457

†Variable qui varie en fonction du temps *** P <= 0,01% ** P <= 0,05% * P <= 0,1

Source: Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada

CHAPITRE 5 : DISCUSSION ET CONCLUSION

Discussion sur l'ensemble des résultats

Ce mémoire analyse l'impact des caractéristiques pré-migratoires et post-migratoires des immigrants sur l'accès à un premier emploi qualifié. Ces caractéristiques font l'objet de cette étude spécifiquement parce que ce sont celles sur lesquelles les politiques canadiennes et québécoises d'immigration peuvent agir. Par le biais de la grille de sélection des travailleurs qualifiée, les gouvernements peuvent influencer les caractéristiques d'une partie des immigrants qui entrent au pays. Les politiques gouvernementales peuvent aussi influencer le développement des caractéristiques post-migratoires de capital humain des immigrants par le biais de programme de formation. Voici donc quelques recommandations découlant de cette étude qui pourraient aider les immigrants à accéder plus facilement à un premier emploi qualifié

Nos résultats ont d'abord montré que plusieurs groupes de minorités visibles performant moins bien que les Blancs, en particulier les Chinois et les asiatiques de l'Ouest et arabes. Alors que les minorités visibles représentent une proportion croissante au sein des vagues récentes d'immigrants, il semble important de mettre en place des mesures qui pourraient favoriser l'intégration en emploi des minorités visibles.

Il est ressorti de nos analyses que les immigrants en destination du Québec performant relativement mal quant à l'accès à un premier emploi qualifié. Cette relative sous-performance des immigrants sur le marché du travail est d'ailleurs ressortie de nombreuses analyses sur la question (Boudarbat et Boulet, 2010a). Nous n'avons toutefois pas de réponse définitive pour expliquer cette sous-performance. Il est cependant possible que le Québec en favorisant les immigrants de région francophone se prive des meilleurs immigrants qui intégreraient le mieux le marché du travail. Il n'en demeure pas moins que le Québec fait face à un dilemme puisque pour des raisons identitaires il se doit de tenter d'attirer des immigrants francophones, alors qu'en réalité le marché du travail de sa métropole est clairement bilingue, surtout pour les professionnels, et donc difficile à percer pour les nouveaux arrivants qui ne maîtrisent pas les deux langues officielles canadiennes. Il est aussi intéressant de noter que les immigrants qui sont dans des régions non traditionnelles (Alberta, prairies et provinces maritimes) d'immigration performant aussi bien sinon mieux que les immigrants de l'Ontario dans leur tentative d'accéder à un emploi qualifié. De plus, nos analyses ont montré que les immigrants qui n'ont pas comme destination une région métropolitaine performaient aussi bien et parfois mieux (universitaire) que les autres immigrants. Il semble donc que les efforts visant à encourager la régionalisation de l'immigration devraient être poursuivis et peut-être même accrus.

Sans surprise, les résultats ont montré que la catégorie d'immigration a un très important effet sur l'accès au premier emploi. Les demandeurs principaux de la catégorie économique ayant plus de facilité que les immigrants de la catégorie du regroupement familial (et dépendants économiques), alors que les réfugiés performant le moins bien. Les travailleurs qualifiés étant sélectionnés à partir des caractéristiques devant les aider à intégrer le marché de l'emploi, il est peu étonnant qu'ils performant le mieux pour l'accès au premier emploi qualifié. Les immigrants de la catégorie familiale possèdent quant à eux au minimum un réseau social qui peut les aider à accéder à un emploi qualifié. De plus, les caractéristiques de capital humain des époux des travailleurs qualifiés sont en partie aussi sélectionnées puisque leurs caractéristiques sont quelque peu prises en considération dans les grilles canadiennes et québécoises¹⁸ ce qui pourrait contribuer à leur succès sur le marché de l'emploi. Il se pourrait aussi qu'en tant qu'époux de travailleur qualifié, le phénomène de l'endogamie sociale confère à ceux-ci des caractéristiques favorables à l'intégration au marché de l'emploi. Enfin, il est peu étonnant que les réfugiés connaissent le plus de difficulté à décrocher un premier emploi qualifié puisque le Canada les accepte sur une base humanitaire. Pour cette catégorie d'immigrant, nous pouvons ajouter qu'il est possible qu'ils proviennent davantage de régions moins développées ce qui rend encore plus difficile leur pleine intégration au marché de l'emploi canadien.

Plusieurs caractéristiques pré-migratoires des immigrants que l'on retrouve dans les grilles de sélections des travailleurs qualifiés ont été identifiées comme ayant un impact positif sur l'accès au premier emploi qualifié. Pour les trois groupes à l'étude, l'âge à l'immigration a un très fort effet sur l'accès à un premier emploi qualifié. Plus l'immigrant est jeune, plus il a de probabilité d'accéder à un premier emploi qualifié. Ceci s'explique peut-être par le fait que les immigrants qui arrivent au pays plus jeune ont plus de facilité à s'adapter au mode de vie de la société d'accueil et aux exigences du marché de l'emploi canadien. En comparaison aux immigrants plus âgés, les jeunes immigrants ont aussi l'avantage de disposer d'un plus grand nombre d'années en âge actif pour intégrer pleinement le marché de l'emploi de la société d'accueil. Pour la société d'accueil, les immigrants les plus jeunes sont ceux qui sont les plus « rentables » puisqu'ils peuvent contribuer à l'économie du pays pendant encore de nombreuses années. Les grilles de sélection canadienne et québécoise des travailleurs qualifiés ne reflètent qu'en partie cette réalité. Au Canada, le maximum de points pour l'âge est donné pour tous immigrants âgés de 21 à 49 ans. Le Québec donne le maximum de points aux immigrants âgés de 18 à 35 ans. Ces deux grilles offrent donc le maximum de points à un intervalle d'âge assez large. Pourtant, nos résultats montrent qu'il y a des différences importantes dans l'accès

¹⁸ Les époux contribuent à 10 points sur un total de 100 de la grille canadienne et à 18 points sur un total de 123 de la grille québécoise.

à un premier emploi qualifié au sein même de ces intervalles d'âge. Les décideurs publics pourraient penser modifier la façon d'accorder des points à l'âge dans les grilles de sélection, notamment en réduisant l'intervalle d'âge où le maximum de points est accordé.

Nos résultats ont aussi montré que le lieu d'obtention du plus haut diplôme a un effet important sur l'accès au premier emploi qualifié pour les immigrants les plus scolarisés. Ainsi, les diplômes universitaires obtenus dans des pays « non occidentaux » n'ont pas la même valeur sur le marché de l'emploi canadien. Ceci s'explique possiblement par la qualité des systèmes d'éducation. Au Canada et au Québec, près du quart des points de la grille de sélection des travailleurs qualifiés sont attribués au niveau d'éducation, le maximum de points étant donné pour ceux avec une éducation universitaire. Si l'on cherche à améliorer l'accès des immigrants aux emplois correspondants à leurs qualifications, il serait important que les grilles de sélection prennent en considération à la fois le niveau d'éducation et le lieu des études. Pour ce faire, on pourrait introduire au sein des grilles de sélection un facteur objectif portant sur la qualité du système d'éducation. À ce titre, il pourrait être possible d'utiliser un facteur similaire à celui utilisé par Sweetman (2004) qui dans ses analyses portant sur les revenus des immigrants étudie l'effet de la qualité des systèmes nationaux d'éducation à l'aide d'un score normalisé calculé à partir des résultats des étudiants des différents pays aux tests standardisés de compétences en sciences et en mathématiques.

Les grilles de sélection canadienne et québécoise des travailleurs qualifiés prennent aussi en considération la connaissance des langues officielles des immigrants, environ le quart des points de ces grilles étant accordé à la connaissance des langues officielles. Il ressort de notre recherche que dans l'ensemble avoir comme langue maternelle une langue officielle ou bien un très haut niveau de maîtrise des langues officielles peut avoir un impact positif significatif sur l'accès à un emploi qualifié. Des analyses supplémentaires qui ne sont pas présentées dans ce mémoire nous laissent aussi croire que l'impact de la connaissance de langues officielles tend cependant à varier selon le lieu habité (Québec, hors Québec) alors que seul l'anglais est important hors Québec et qu'au Québec l'anglais est tout aussi important que le français.

Ceci reflète peut-être une partie de la réalité du marché de l'emploi montréalais¹⁹ alors que l'anglais a une place très importante dans l'économie de la métropole. Le Québec lors des dernières années a cherché à attirer davantage d'immigrants qui connaissent le français afin de favoriser leur intégration à la majorité francophone de la province. C'est ainsi que la grille de sélection québécoise octroie davantage de points pour la connaissance du français que pour celle de l'anglais. D'après nos

¹⁹ Où s'installe la très vaste majorité des immigrants au Québec.

résultats, les initiatives de la province visant à attirer de nombreux immigrants parlant le français ne facilitent pas nécessairement l'accès de ceux-ci à des emplois qualifiés.

Notre recherche a montré que l'auto-déclaration des compétences linguistiques était une mesure assez imprécise. C'est pour cette raison que notre variable portant sur la connaissance des langues est très discriminante. Il nous faut donc insister sur le fait que dans notre recherche, nous avons fait la différence entre les immigrants ayant une langue officielle comme langue maternelle, ceux qui possédaient un *haut niveau de connaissance des langues officielles* et ceux n'ayant qu'une connaissance de base de la langue. Un certain niveau de connaissance des langues est souvent nécessaire (surtout pour les emplois les plus qualifiés) pour pouvoir évoluer dans les milieux de travail canadien. Or, les grilles de sélection canadienne et québécoise octroient des points aux immigrants même pour des connaissances de base dans les langues officielles. Les décideurs publics devraient considérer d'éliminer l'octroi de points pour des connaissances de base dans les langues officielles. Par ailleurs, vu le manque de précision des mesures subjectives de l'évaluation des connaissances linguistiques, on pense qu'il serait important d'utiliser des tests standardisés dans l'évaluation des connaissances linguistiques des immigrants, ce qui aujourd'hui n'est pas encore le cas au Québec (Vérificateur général, 2010).

De notre analyse des caractéristiques pré-migratoires des immigrants, il ressort que d'avoir une expérience de travail est un précieux atout pour l'accès à un premier emploi qualifié. L'expérience de travail est une caractéristique prise en considération par les grilles de sélection canadienne et québécoise. Ceux avec le plus d'années d'expérience de travail se voient octroyer le plus de points. Au Canada, l'expérience de travail a un poids important au sein de la grille de sélection des travailleurs qualifiés, le cinquième des points de la grille y étant alloué. Au Québec, l'expérience de travail ne compte que pour 8 des 107 points de la grille de sélection ce qui paraît, à la lumière de nos résultats, assez faible.

Avoir un emploi garanti a une influence très positive pour l'accès à un premier emploi qualifié. En fait, c'est la caractéristique qui s'est montrée la plus favorable au sein de nos analyses. Ces résultats vont dans le sens des grilles de sélection canadienne et québécoise. Le programme fédéral de travailleurs qualifiés exige soit d'avoir un offre d'emploi réservé valide ou soit de détenir au moins une année d'expérience professionnelle continue rémunérée à plein temps dans une des professions d'une liste de professions en demande au pays. Au Québec, un maximum de 10 points est accordé pour ceux qui ont une offre d'emploi validé (6 points, si l'emploi est dans la région métropolitaine de Montréal, sinon 10 points). Sachant l'effet important lié au fait d'avoir un emploi garanti, le Québec devrait peut-

être s'inspirer du programme fédéral et rendre le fait de détenir une offre d'emploi valide, un critère éliminatoire pour les gens dont la profession n'est pas en demande dans la province.

Une meilleure sélection des immigrants n'est cependant pas le seul endroit où les dirigeants peuvent agir pour améliorer l'accès des immigrants aux emplois qualifiés. Cette recherche a montré que les actions prises par les immigrants une fois au Canada ont un impact sur l'accès au premier emploi qualifié. Nos résultats ont montré que les immigrants qui ont occupé un emploi non qualifié, une fois sorti de l'emploi, ont plus de facilité à accéder à un premier emploi qualifié. L'expérience de travail canadien post-migratoire aide donc l'immigrant à se requalifier. Avoir terminé un cours de langue dans la langue de la majorité ou avoir obtenu un diplôme canadien facilite aussi l'accès à un premier emploi qualifié. Ainsi, les actions entreprises par les immigrants qui permettent des gains de capital humain les aident à accéder à des emplois qualifiés. Les gouvernements ont avantage à mettre en place des programmes aidant et encourageant les immigrants qui connaissent des difficultés à décrocher un emploi qualifié à augmenter leur capital humain. C'est ainsi que les gouvernements devraient poursuivre l'offre de cours de langue aux immigrants et même penser augmenter celle-ci. Puisque nos résultats montrent que ce sont les hauts niveaux de connaissance linguistique qui ont un impact sur l'accès aux emplois qualifiés, peut-être faudrait-il aussi offrir davantage de cours de langue de niveau avancé (Bastien et Bélanger, 2010). Les programmes gouvernementaux qui visent à permettre aux immigrants de gagner de l'expérience de travail canadienne, par exemple par des stages en entreprises, devraient être rendus plus accessibles aux immigrants qui rencontrent des difficultés sur le marché de l'emploi canadien (Bastien et Bélanger, 2010).

Par ailleurs, nos résultats montrent que les actions entreprises par les immigrants qui visent à augmenter leur capital humain ont tout de même un certain coût. Pendant la période durant laquelle l'immigrant est occupé à enrichir son capital humain, celui-ci dispose de moins de temps pour chercher un emploi qualifié. Ces actions freinent donc, en partie, l'accès des immigrants à un premier emploi qualifié. Ces actions ont aussi un coup pour la société d'accueil puisqu'une partie des coûts liés à ces actions (cours de langues, études, stages) est assumée par l'ensemble des contribuables via les taxes et impôts. Ainsi, s'il apparaît important de mettre en place des structures facilitant l'enrichissement du capital humain post-migratoire des immigrants, il est encore plus important de bien sélectionner les immigrants.

Les limites de l'étude et des recommandations

En conclusion, il apparaît important de rappeler l'angle de notre recherche. Nous partons du constat que les immigrants connaissent de nombreuses difficultés à intégrer pleinement le marché de l'emploi

canadien. Nous nous intéressons précisément à un des aspects de cette intégration : l'accès au premier emploi qualifié et ses déterminants. Notre étude ne porte toutefois pas sur l'ensemble des déterminants de l'accès au premier emploi qualifié, mais uniquement aux déterminants sur lesquels les gouvernements possèdent des leviers d'action. Nous espérons que la mise en place de politiques allant dans le sens de notre recherche facilitera l'intégration économique des immigrants et contribuera à l'intégration globale des immigrants à la société canadienne.

Cependant, la mise en place de réformes allant dans le sens des recommandations de cette étude pourrait avoir son lot de répercussions. Ainsi, il est possible que si les grilles de sélections des travailleurs qualifiés étaient modifiées, cela ait un impact sur l'origine des flux migratoires. Comme le stock d'immigrants internationaux potentiels est fini et puisque la plupart des mesures proposées dans notre recherche cherchent à resserrer les critères de sélection, il est possible que de telles réformes réduisent le nombre d'immigrants qui entrent au pays. Ainsi, si l'on vise une meilleure intégration économique et qu'on prend les actions nécessaires pour ce faire en resserrant la grille de sélection, il se pourrait qu'indirectement on réduise le nombre d'immigrants entrant au pays. Or aujourd'hui, les gouvernements ne semblent pas prêts à accepter de telles conséquences. Pour le moment ce sont surtout les immigrants qui payent le prix de l'inaction politique. On peut toutefois se demander si les difficultés économiques des immigrants n'ont pas aussi leur part de conséquences négatives sur l'ensemble de la société d'accueil, ces difficultés pouvant notamment donner naissance à des problèmes de cohésion sociale. Il faut à tout prix tenter d'éviter que les difficultés économiques de la première génération d'immigrant soient si importantes que cela ait des répercussions sur l'intégration de la deuxième génération d'immigrant et qu'alors le phénomène de la reproduction des classes sociales s'associe aux questions d'ethnicités. Ceci constituerait un mélange explosif que l'on retrouve dans de nombreux pays, mais dont le Canada a jusqu'à aujourd'hui été largement épargné.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamuti-Trache, M. et R. Sweet. 2005. «Exploring the Relationship Between Educational Credentials and the Earnings of Immigrants». *Canadian Studies in Population*, vol. 32, no 2, p. 177-201.
- Aydemir, A. et M. Skuterud (2004). Explaining the Deteriorating Entry Earnings of Canada's Immigrant Cohorts: 1966-2000. S. Canada. Ottawa. 11F0019MIE: 31 p
- Bastien, N. et A. Bélanger. 2010. *Recension de politiques et expériences d'intégration en emploi des immigrants dans trois grandes RMR canadiennes d'immigration*. Montréal, 53 p. Disponible en ligne : <http://emploi-metropole.org/publications.html>
- Bélanger, A., G. Bingoly-Liworo et J. Ledent (2010). Analyse longitudinales des facteurs explicatifs de l'intégration sur le marché du travail des immigrants récents dans les provinces de Québec, Ontario et Colombie-Britannique. Emploi Québec. Montréal: 54 p. Disponible en ligne : <http://emploi-metropole.org/publications.html>
- Bégin, K. 2009. «Établissement des travailleurs immigrants sélectionnés au Québec : mobilité professionnelle et présence en emploi qualifié au cours des premières années suivant l'arrivée». Doctorat, Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie, 335 p.
- Bernard, A. 2008. «Les immigrants dans les régions». *Perspective*, vol. no 75-001-X, p. 16.
- Blaser, C. 2006. «Intégration linguistique et performance économique d'une cohorte d'immigrants à Montréal : une #approche longitudinale». Doctorat, Montréal, Université de Montréal, Département de Sociologie, 110 p.
- Bloom, D.E., G. Grenier et M. Gunderson. 1994. «The Changing Labor Market Position of Canadian Immigrants». *National Bureau of Economic Research Working Paper Series*, vol. 4672, March 1994.
- Bonikowska, A., D.A. Green et R.W. Craig. 2008. *Littératie et marché du travail : les capacités cognitives et les gains des immigrants*. no 89-552-M. Ottawa, 70 p.
- Borjas, G.J. 1994. «The economics of immigration». *Journal of Economic Literature*, vol. 32, p. 1667–1717.
- Borjas, G.J., C.A. Orley et C. David. 1999. «Chapter 28 The economic analysis of immigration». Dans *Handbook of Labor Economics*, p. 1697-1760, no Volume 3, Part 1
- Boudarbat, B. et M. Boulet. 2010a. «Immigration au Québec: Politique et intégration au marché du travail». *Rapport de projet - CIRANO*, vol. 2010-05, p. 88.
- Boudarbat, B. and M. Boulet. 2010b. « Un diplôme postsecondaire canadien. Un tremplin vers des emplois de qualité pour les immigrants? » *Étude IRPP*, no 8, p. 31.
- Boyd, M. et X. Cao. 2009. «Immigrant Language Proficiency, Earnings, and Language Policies». *Canadian Studies in Population*, vol. 36, no 1-2, p. 63-86.
- Canada. 1985b. *Annual Report to Parliament on Future Immigration Levels*. Ottawa.²⁰
- Canada. 1985a. *Report to Parliament on the Review of Future Directions for Immigration Levels*. Ottawa.²¹

²⁰ Tirée de Green et Green 2004

²¹ Idem

- Chicha, M.-T. 1998. *Portrait et analyse des programmes d'accès à l'égalité soumis à l'obligation contractuelle du Québec*. Rapport au Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration.
- Chicha, M.-T. et É. Charest. 2008. «L'intégration des immigrants sur le marché du travail à Montréal : Politiques et enjeux». *Choix IRPP*, vol. 14, no 2, p. 62.
- Chiswick, B.R. et P.W. Miller. 1995. «The Endogeneity between Language and Earnings: International Analyses». *Journal of Labor Economics*, vol. 13, no 2, p. 246-288.
- Chiswick, B.R. et P.W. Miller. 2002. «Immigrant earnings: Language skills, linguistic concentrations and the business cycle». *Journal of population economics*, vol. 15, no 1, p. 31-57.
- Chiswick, B.R. et P.W. Miller. 2003. «The complementarity of language and other human capital: immigrant earnings in Canada». *Economics of Education Review*, vol. 22, no 5, p. 469-480.
- Chiswick, B.R. et P.W. Miller. 2007. «The international transferability of immigrants' human capital skills». *IZA discussion paper*, no 2670, p. 27.
- Chiswick, B.R. et P.W. Miller. 2009. «The international transferability of immigrants' human capital». *Economics of Education Review*, vol. 28, p. 162-169.
- Citoyenneté et immigration canada (CIC). 2009. *Faits et chiffres: Aperçu de l'immigration 2009 - Résidents permanents et temporaires*. Ottawa, 120 p.
- Dell'Aringa, C. et L. Pagani. 2010. «Labour market assimilation and over education: The case of immigrant workers in Italy». *Department of economics University of Milan – Bicocca working paper series*, no 178, p. 25.
- Echeverría, M. 2008. «Over- and undereducation among swedish immigrants». Lund, Lund university, Department of economics, 54 p.
- Lindley, J. 2007. «The over-education of UK immigrants and minority ethnic groups: Evidence from the labour force survey». *Sheffield Economic Research Paper Series*, no 2007013, p. 40.
- Ferrer, A., D.A. Green et W.C. Riddell (2004). *The Effect of Literacy on Immigrant Earnings*. Human Resources Development Canada. Ottawa, Statistics Canada. 89-552-MIE: 44p
- Ferrer, A. et W.C. Riddell. 2004. «Education, credentials, and immigrant earnings». *Canadian Journal of Economics*, vol. 41, no 1, p. 186-216.
- Frenette, M. et R. Morissette. 2003. *Convergeront-ils un jour? Les gains des travailleurs immigrants et de ceux nés au Canada au cours des deux dernières décennies*. no 11F0019MIF. Ottawa: Statistique Canada, 23 p.
- Galarneau, D. et R. Morissette. 2008. «Scolarité des immigrants et compétences professionnelles requises». *Perspective*, no 75-001-X, p. 5-19.
- Galarneau, D. et R. Morissette. 2004. «Immigrants: Settling for less?». *Perspective*, vol. 75-001-XIE, p. 5-16.
- Gilmore, J. 2009. *Les immigrants sur le marché du travail canadien en 2008 : analyse de la qualité de l'emploi*. no 71-606-X. Ottawa: Statistique Canada, 39 p.
- Gilmore, J. et C. Le Petit. 2008. *Les immigrants sur le marché du travail canadien en 2007 : analyse selon la région d'obtention des études postsecondaires*. Coll. «Série d'analyses de la population active immigrante». Ottawa: Statistique Canada, 34 p.

- Girard, M., M. Smith et J. Renaud. 2008. «Intégration économique des nouveaux immigrants: adéquation entre l'emploi occupé avant l'arrivée au Québec et les emplois occupés depuis l'immigration». *Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 33, no 4, p. 791-814.
- Godin, J.-F. 2005. «Immigrants et travail à Montréal : la dynamique de l'établissement professionnel des dix premières années ». Doctorat, Montréal, Université de Montréal, Faculté des études supérieures, 224 p.
- Godin, J.-F. 2004. *L'insertion en emploi des travailleurs admis au Québec en vertu de la grille de sélection de 1996 (partie 1 et 2)*. 60 p.
- Godin, J.-F. et J. Renaud. 2005. «L'intégration professionnelle des nouveaux immigrants : effet de la connaissance pré-migratoire du français et (ou) de l'anglais». *Cahiers québécois de démographie*, vol. 34, no 1, p. 149-172.
- Green, A.G. et D.A. Green. 2004. «The goals of Canada's immigration policy: A historical perspective». *Canadian Journal of Urban Research*, vol. 13, no 1, p. 102-139.
- Green, D.A. et C. Worswick. 2004. *Entry Earnings of Immigrant Men in Canada: The Roles of Labour Market Entry Effects and Returns to Foreign Experience*. Document préparé pour Citoyenneté et Immigration Canada, 42 p.
- Guo, S. 2005. «Difference, deficiency, and devaluation: non-recognition of foreign credentials for immigrant professionals in Canada». Dans *Canadian Association for the Study of Adult Education (CASAE) 2005 National Conference* (University of Western Ontario in London, Ontario p.7.
- Hum, D. et W. Simpson. 2000. «Not all visible minorities face labour market discrimination». *Policy Options*, vol. 21, no 10, p. 45-48.
- Jean, R. 2007. «L'impact des réseaux sociaux sur l'entrée en emploi des immigrants récents au Canada». Maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Demographie, 151 p.
- Kazemipur, A. et S.S. Hally. 2001. «The Changing Colour of Poverty in Canada». *Canadian review of sociology*, vol. 38, no 2, p. 217-238.
- Kler, P. 2005. «Graduate overeducation and its effects amongst recently arrived Immigrants to Australia: A longitudinal survey». *Working papers*, no 3, p. 54.
- Kunz, J.L. 2003. *Being Young and Visible: Labour Market Access among Immigrant and Visible Minority Youth*. Coll. «Working Paper Series». Gatineau, 18 p.
- Li, P.S. 2001. «The Market Worth of Immigrants' Educational Credentials». *Canadian Public Policy*, vol. 37, no 1, p. 23-38.
- Martin, L. 2007. «Immigration, origines nationales et marché du travail : la présence en emploi des immigrants de la catégorie des travailleurs sélectionnés». Maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie, 110 p.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC). 2009. *Grille synthèse des facteurs et critères applicables à la sélection des travailleurs qualifiés - Règlement du 14 octobre 2009*. Québec, 1 p.
- Nielsen, C.P. 2007. «Immigrant overeducation: Evidence from Denmark». *World Bank Policy Research Working Paper*, no 4234, p. 54.
- Pendakur, K. et R. Pendakur. 2005. «Ethnic Identity and the Labour Market». *Research on Immigration and Integration in the Metropolis Working Paper Series*, vol. 05-10, p. 28.

- Pendakur, K. et R. Pendakur. 1998. «The colour of money: earnings differentials among ethnic groups in Canada». *Canadian Journal of Economics*, vol. 31, no 3, p. 518-548.
- Pescarus, C. 2010. «La performance des immigrants récents sur le marché du travail canadien». Dans *Conférence sur l'économie de l'immigration* (Ottawa).
- Phythian, K., D. Walters et P. Anisef. 2009. «Entry Class and the Early Employment Experience of Immigrants in Canada». *Canadian Studies in Population*, vol. 36, no 3-4, p. 363-382.
- Piché, V. 2004. «Immigration et intégration dans les pays développés : un cadre conceptuel». Dans *Démographie : analyse et synthèse. VI : Population et société*, sous la dir. de G. Caselli, J. Vallin et G. Wunsch, p. 159-178. Paris: Éditions de l'Institut national d'études démographiques.
- Picot, G. et F. Hou. 2003. *The rise in low-income rates among immigrants in Canada*. no 11F0019MIE — No. 198. Ottawa: Statistics Canada, 54 p.
- Picot, G., F. Hou et S. Coulombe. 2007. *Le faible revenu chronique et la dynamique du faible revenu chez les nouveaux immigrants*. Coll. «Direction des études analytiques : documents de recherche», no 294. Ottawa.
- Picot, G. et A. Sweetman. 2005. *The Deteriorating Economic Welfare of Immigrants and Possible Causes: Update 2005*. no 11F0019MIE — No. 262. Ottawa: Statistics Canada, 26 p.
- Piracha, M., M. Tani et F. Vadean. 2010. «Immigrant over- and under education: The role of home country labour market experience». *CEIS Tor Vergata research paper series*, vol. 8, no 6, p. 175.
- Poot, J. et S. Stillman. 2010. «The importance of heterogeneity when examining immigrant education-occupation mismatch: evidence from New Zealand». Dans *2010 NZAE Annual Conference* (Auckland, p.35).
- Potter, S.M. 1999. «The social resources of immigrants, effects on the integration of independent and family class immigrants to Toronto, Canada from South Asia». Ph.d, Toronto, University of Toronto, Sociology department, 424 p.
- Reitz, J.G. 2004. «The Institutional Context of Immigration Policy and Immigrant Skill Utilization in Canada». Dans *IRPP conference on North American Integration* (Ottawa, p.27).
- Renaud, J. et T. Cayn. 2007. «Jobs Commensurate With Their Skills? Selected Workers and Skilled Job Access in Québec». *Journal of International Migration and Integration*, vol. 8, no 4, p. 15.
- Renaud, J. et T. Cayn. 2006. *Un emploi correspondant à ses compétences: les travailleurs sélectionnés et l'accès à un emploi qualifié au Québec*. Montréal: Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 53 p.
- Renaud, J., L. Gingras, S. Vachon, C. Blaser, J.-F. Godin et B. Gagné. 2001. *Ils sont maintenant d'ici! Les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989*. Coll. «Études, recherches et statistiques», no 4. Sainte-Foy: Les Publications du Québec, 197 p.
- Renaud, J. et L. Martin. 2006. «Origines nationales et marché du travail : étude de la présence en emploi chez les travailleurs sélectionnés». Dans *74ième colloque de l'ACFAS : Le savoir trame de la modernité*, Montréal, p.40.
- Renaud, J., V. Piché et J.-F. Godin. 2003. «L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leurs dix premières années au Québec». *Sociologie et sociétés*, vol. 35, no 1, p. 165-184.

- Ressources humaines et Développement des compétence Canada (RHDCC). 2006. *Matrice de la classification nationale des professions 2006*. Ottawa, 1
- Roy, B. 2006. «L'intégration des immigrants dans le marché du travail canadien». Maîtrise, Montréal, Université Du Québec À Montréal Économie, 87 p.
- Schaafsma, J. et A. Sweetman. 2001. «Immigrant earnings: age at immigration matters». *Canadian Journal of Economics*, vol. 34, no 4, p. 1066-1099.
- Senate of Canada. 2006. *The demographic time bomb: Mitigating the effects of demographic change in Canada*. Ottawa, 41 p.
- Statistique Canada. 2007. *Guide de l'utilisateur des microdonnées - Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada - Vague 3*. Ottawa, 89 p.
- Sweetman, A. 2004. *Immigrant Source Country Educational Quality and Canadian Labour Market Outcomes*. Coll. «Analytical Studies Branch Research Paper Series», no 11F0019MIE — No. 234. Ottawa: Statistics Canada, 45 p.
- Sweetman, A. et S. McBride. 2004. *Domaines d'études postsecondaires et résultats sur le marché du travail canadien des immigrants et des non-immigrants*. Coll. «Études analytiques – Documents de recherche», no 11F0019MIF. Ottawa: Statistique Canada, 81 p.
- Sweetman, A. et C. Warman. 2010. «A new source of immigration: The Canadian Experience Class». *Policy Options*, vol. 31, no 7, p. 58-61.
- Torres, J. 2010. «Short and Medium Run Occupational Mismatches of Family Immigrants and Skilled Workers». *Working Paper*, p. 1-55.
- Vérificateur général du Québec. 2010. *Rapport du Vérificateur général du Québec à l'Assemblée nationale pour l'année 2010-2011- Tome1 - Chapitre 3: Sélection des immigrants travailleurs qualifiés*. Québec, 61 p.
- Zietsma, D. 2010. «Immigrants exerçant des professions réglementées». *Perspective*, no 75-001-X p. 15-31.
- Zietsma, D. (2007). Les immigrants sur le marché canadien du travail en 2006 : premiers résultats de l'Enquête sur la population active du Canada. Statistique Canada. Ottawa. 71-606-XIF2007001: 28 p